

55^e Année. N° 34

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 25 Août 1917

LA VIE PARISIENNE



CALYPSO

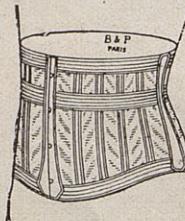
**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte : 2/50 francs - Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY
ordonnée


aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soulagent les reins et combat l'obésité.
MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faubg. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

**Plaies, Brûlures
GOMENOL**

ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube : 3 francs
OLEO-GOMENOL à 33 % / (Impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

BIJOUX
PERLES -- BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	80 fr.	Etranger (Union postale)	86 fr.
SIX MOIS	16 fr.	SIX MOIS.....	19 fr.
TROIS MOIS....	8 50	TROIS MOIS....	10 fr.

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES:
: AFTER LUNCH:
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement
(Cigarettes Américaines) mises en vente

B. MURATTI, SONS & C° L^a MANCHESTER LONDON

EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

DEVELOPPEMENT
TIRAGES PLAQUES PAPIERS
VENTE & ACHAT APPAREILS
VERASCOPE RICHARD TOUTES MARQUES
VEST POCKET KODAKS ETC
ENSIGNETTE MONOBLOC
LAFAYETTE-PHOTO 124, rue Lafayette
Téléph. Nord (Gares Nord & Est)
Pour tous travaux d'amateurs et achats
d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)
EXPÉDIÉ PARTOUT EXÉCUTION RAPIDE



UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinois infallible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHA , 16, r. Maragran, PARIS (X).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.



Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.
12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



La saison à Deauville.

Un de nos grands frères quotidiens — et des plus vertueux — a fulminé récemment contre les casinos de Deauville et de Trouville, où l'un de ses correspondants a découvert que l'on dansait quelquefois le tango... *Le Tango à Deauville !...* Ce titre en grosses lettres a provoqué beaucoup d'indignation.

Le fait est que dans un salon du casino, pendant les lamentables soirées de cet été diluvien, quelques jeunes femmes et quelques jeunes gens se sont avisés de danser et même de danser le fameux pas argentin, qu'en cette circonstance surtout on peut qualifier de faux-pas. Ces étourdis ont manqué de tact, mais, à vrai dire, leurs petites sauterelles n'étaient point tapageuses ; leurs ébats intempestifs méritaient une semonce ; les voilà grondés ; espérons qu'ils ne recommenceront plus...

Il y a beaucoup de monde à Deauville et à Trouville, mais la saison y est mélancolique. L'heure du bain y est souvent celle de l'avverse, et de onze heures à midi, la rue Gontaut-Biron n'est, trois jours sur quatre, que le lieu de rendez-vous d'élégants parapluies. On guette le soleil en jouant au bridge : dès qu'il apparaît, les élégantes arpencent les planches, la canne à la main. Mais ces éclaircies sont courtes. Un nuage survient, la pluie recommence à tomber et l'on retourne au bridge...

Le soir, les illuminations, bien atténues, mais qui, paraît-il, étaient encore excessives, sont maintenant voilées : les casinos et les hôtels ont leurs stores baissés et les réverbères ont des globes de verre bleu. On n'a pas même le courage d'aller au théâtre, où les deux tiers des loges restent vides... L'autre jour (on jouait *Cyrano de Bergerac*), il n'y en avait pas cinq d'occupées, dont la plus en évidence par M^{me} C.r.n.chet, ses petites amies et son fiancé, M. L.ur.ns, célèbre naguère sur les courts de tennis...



Le fardeau de la liberté.

Un gros propriétaire terrien russe avait des étangs poissonneux ; mais parce que la pêche était mal entretenue et parce que le poisson s'enfuyait dans des rivières herbeuses où il était impossible de le pêcher, ces bêtes ne servaient à rien. Ni le propriétaire, ni ses gens, ni les habitants du village voisin n'avaient l'économie et l'agrément de s'en nourrir. Un jour, le châtelain pensa qu'il serait raisonnable de fermer un des étangs et d'y surveiller le poisson. Le résultat ne se fit pas longtemps attendre. Le poisson s'accrut et servit à nourrir beaucoup de personnes alentour.

Or, la Révolution survint. Le propriétaire fut chassé, emprisonné peut-être. Des représentants du peuple arrivèrent, prirent possession du château et chantèrent des hymnes à la liberté. Cette liberté ils la concevaient absolue, totale, réparatrice. Ils ne purent garder devant eux un étang où le poisson était captif. La Révolution devait appliquer ses bienfaits aux carpes, aux truites, aux brochets. Ils brisèrent les vannes et restituèrent la liberté aux poissons. Geste éloquent et symbolique, mais fâcheux ; car personne dans la contrée n'a plus de poisson à manger.

En Russie, où l'on est Tolstoïcien, on rend la liberté aux poissons et à bien d'autres choses encore. On la rend aux manières et au langage. Le député Mo.t.t, qui a été l'envoyé spécial du parti socialiste français auprès de la Révolution (et qui n'est cependant pas trop à cheval sur l'étiquette) en a été quelque peu éberlué.

Un jour qu'il se trouvait reçu à un état-major par un général républicain, un soldat pénétra, qui était le cuistot de ce chef. Il interrompit la conversation et dit à peu près :

— Citoyen général, tu m'avais demandé des pommes de terre pour ton déjeuner. Tu les aimes mais tu n'en mangeras pas aujourd'hui. Je vais te faire des fèves...

Exquise familiarité ! Malgré tout, le citoyen Mo.t.t fut surpris.



Le Tout-Tours.

La ville de Tours, chacun sait cela, est un rendez-vous fort élégant et fort intellectuel. Les Parisiens qui habitent ses environs y vont quelquefois et chacun y a ses habitudes et ses habitués. M. Anatole Fr.nce, qui est le plus assidu, est l'ami du bonnetier. Ce bonnetier pense librement et cela séduit l'auteur de *L'Orme du Mail*. Et puis il donne à M. Anatole Fr.nce des renseignements commerciaux qui sont aussi d'ordre psychologique.

— Depuis que les aviateurs sont ici, les dames achètent des chemises de soie comme elles n'en avaient jamais achetées, dit-il.

Ou bien encore :

— Les ouvrières qui travaillent aux usines portent à présent des corsets roses.

Ce sont là de ces riens qui ravissent M. Anatole France et qui lui font oublier de plus tristes pensées... Aussi aime-t-il fort ce bonnetier... Il le préfère même au libraire. Ce n'est pas peu dire ! Quand M. Georges Co.rt.line vient à Tours, il va de préférence au buffet. C'est son quartier général. Il en aime la nourriture, le public, l'atmosphère.

Quelquefois, il va faire sa partie dans un autre lieu, en face de l'hôtel de ville. Mais il revient dîner au buffet. Il commande de sa voix qui ne badine point ce qu'il désire, et le patron s'empressa. L'autre soir, il demande des cigarettes. Il n'y en avait point. Un buffet sans cigarettes ? Evénement absurde qui excita fort le père de Boubouroche. Pas de cigarettes ! Pas de cigarettes ! Et, se parodiant lui-même, il déclara :

— Oui, je le hurle en le clairon d'un vers ternaire
Ce buffet-là n'est N... de... D... pas ordinaire !

On rencontre aussi M. Lucien Gu.try. M. Lucien Gu.try n'est jamais seul. Il marche par les rues, dressant sa carrure majestueuse et son ventre (qui ne diminue point). Mais M. Gu.try n'est ni l'ami du buffetier, ni celui du libraire, ni celui du bonnetier. Il est l'ami du pharmacien. Il lui achète ses eaux de lavande et de Cologne. Et il bavarde. Et M^{me} D.scl.s-Gu.try bavarde aussi. Et le pharmacien est bien content de voir sa boutique ainsi illustrée.



L'esprit de guerre.

Il y a quelque temps, dans une matinée, jouait une grande artiste. On peut l'appeler une grande artiste : elle a au moins un mètre quatre-vingts. Et elle dit de larges vers, avec une voix large, et des bras largement étendus.

— Elle doit être furieuse, dit l'organisateur. Je n'ai pas pu la mettre sur le programme. Je n'ai pas eu de place...

— Vous êtes dur ! dit avec simplicité (car l'esprit des coulisses ne perd jamais ses droits) un camarade homme.

— Mais non, mais non, dit vivement l'organisateur. Ce n'est pas cela que j'ai voulu dire. Je voulais la mettre en sandwich...

Alors s'éleva, dans le silence, la voix malicieuse d'une camarade femme :

— Y pensez-vous ! Un jour sans viande !



Manteaux pour dames.

Les officiers anglais ne portent plus, au vrai front, qu'un seul modèle de manteau, le manteau de tranchées, *trench-coat*, imperméable avec un rabat sur l'épaule arrêtant la pluie, de vastes poches, une ceinture à boucles pour accrocher le masque à gaz, etc.

Or, voici l'admirable réclame que publiait récemment un journal anglais :

TRENCH COATS! TRENCH COATS!
Manteaux de tranchée 20 shillings
POUR HOMMES ET DAMES

Le jour où, après la mobilisation militaire, puis la mobilisation (?) civile, on en viendra à la levée en masse des femmes, nous donnerons à nos lectrices, nous le jurons, cette adresse excellente, à toutes celles du moins qui s'engageront dans l'infanterie...

SEMAINE FINANCIÈRE

Nous voici à la fin du mois et malgré le pont prolongé de l'Assomption et du grand nombre d'absences en ce temps de vacances, on est très ferme, le marché reste bien impressionné par la bonne tenue de notre 3 0/0.

Les valeurs de chemins de fer, de navigation, pétrolières et de sucre sont toujours activement traitées et en progrès.

Les Banques et le groupement métallurgique sont toujours très fermes.

Les valeurs russes sont assez soutenues.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)			
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE

L'École des Ministres

par Pierre VEBER

Pour recevoir franco ce ravissant volume, adressez 3 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

C'EST encore BERNARD
2, rue de Sèze (près l'Olympia). Téléc. : Gut. 51-27.
qui vous ACHETE le plus CHER
vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES

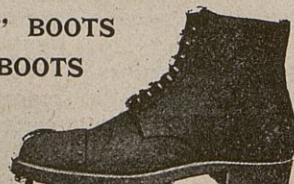
SPARKES HALL

4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS.

THESE BOOTS ARE ALL HAND-MADE AND OF THE HIGHEST POSSIBLE CLASS.

"FIELD" BOOTS EN STOCK
"TRENCH" BOOTS
ANKLE BOOTS

MADE IN
ENGLAND



ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE

Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.



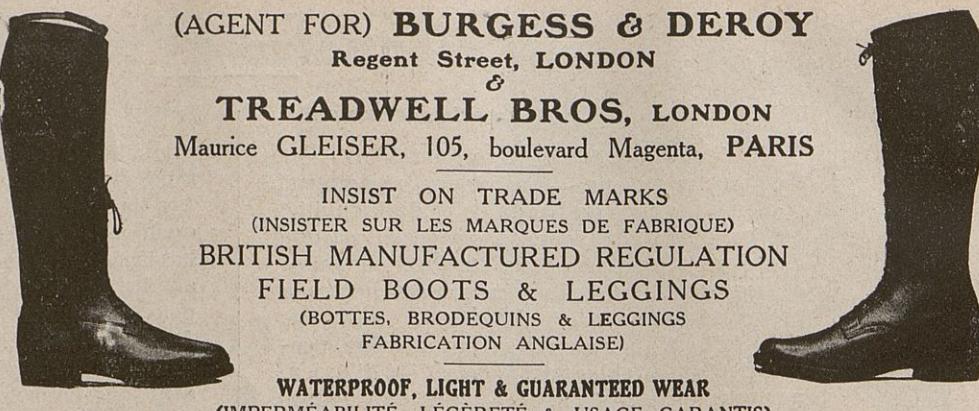
DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS.

Traitements internes absolument inoffensifs (Pilules) et externes (Baume).

Pilules : 1 flacon 11 fr. - Baume : le tube 4'50. Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18fr.

BROCHURE EXPLICATIVE n°10 SUR DEMANDE - 91, Rue Pelleport, PARIS



(AGENT FOR) BURGESS & DEROUY

Regent Street, LONDON

&

TREADWELL BROS, LONDON

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION

FIELD BOOTS & LEGGINGS

(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÉRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc

Dépôts dans les principales villes

Gardez votre charme

Empêchez le hâle

EN EMPLOYANT :

La Lotion Lily Ganesh, qui protège la peau, l'adoucit et l'embellit.

Le Tonique Diable Ganesh qui resserre et nettoie les pores,

épure et blanchit la peau et fait disparaître les bouffissures des paupières.

L'Huile Orientale Ganesh, qui assouplit les muscles du visage et efface l'empreinte

des rides et de la patte d'oeil.

LE LIVRE de BEAUTÉ
est envoyé franco.

LONDRES

Empêchez le hâle



Mme ADAIR,

5, rue Cambon, Paris. (Téléphone, Central 05-53)

Les dames, seules, sont reçues.

NEW-YORK

PARIS



ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville, MONTREUIL (Seine). Tél. 225, à 7 minutes du métro Vincennes.

Chiens de guerre, policiers, ts races, tous âges, dressés ou non, fox, ratiers et chiens luxe nains. Expéditions tous pays, sérieuses garanties.

English spoken.



VIF KAÏR DONNE UNE

BEAUTÉ CAPTIVANTE

Regard merveilleux. Eclat des yeux. Fait disparaître, sans aucun danger, les Taches et Rougeurs de l'œil. Fl. d'essai 3 fr. flacon 6.50 francs cont. mandat. VIF KAÏR, 37, pass. Jouffroy, Paris Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.

EPT Marque déposée

APPAREILS PHOTO
Le plus grand choix.

Catalogue de 250 pages franco.

TIRANTY, CONSTRUCTEUR
91, rue Lafayette, 91, PARIS

Pharmacie de Famille
Hygiène - Toilette
GOMENOL

Antiseptique idéal
Soins de la Bouche, Aphtes, etc.

Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

ARTISTIC PARFUM GODFET

ÉQUIPEMENT DE GUERRE

BURBERRY

BLEU HORIZON ET KHAKI IMPERMÉABILISÉ

Catalogues et échantillons franco sur demande.

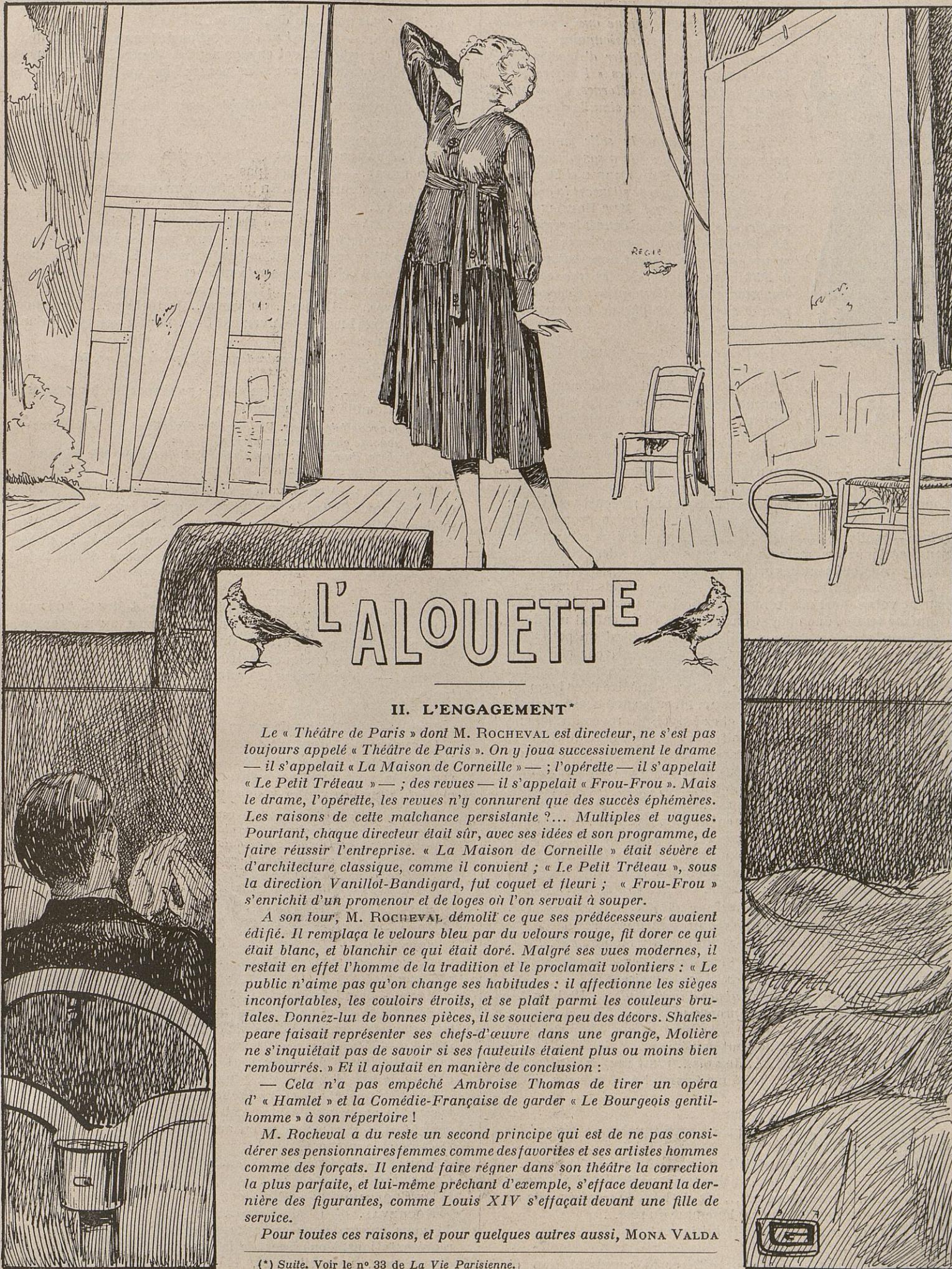
Tout véritable vêtement Burberry porte l'étiquette « Burberrys ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS



II. L'ENGAGEMENT*

Le « Théâtre de Paris » dont M. ROCHEVAL est directeur, ne s'est pas toujours appelé « Théâtre de Paris ». On y joua successivement le drame — il s'appelait « La Maison de Corneille » — ; l'opérette — il s'appelait « Le Petit Tréteau » — ; des revues — il s'appelait « Frou-Frou ». Mais le drame, l'opérette, les revues n'y connurent que des succès éphémères. Les raisons de cette malchance persistante ?... Multiples et vagues. Pourtant, chaque directeur était sûr, avec ses idées et son programme, de faire réussir l'entreprise. « La Maison de Corneille » était sévère et d'architecture classique, comme il convient ; « Le Petit Tréteau », sous la direction Vanillot-Bandigard, fut coquet et fleuri ; « Frou-Frou » s'enrichit d'un promenoir et de loges où l'on servait à souper.

A son tour, M. ROCHEVAL démolit ce que ses prédécesseurs avaient édifié. Il remplaça le velours bleu par du velours rouge, fit doré ce qui était blanc, et blanchir ce qui était doré. Malgré ses vues modernes, il restait en effet l'homme de la tradition et le proclamait volontiers : « Le public n'aime pas qu'on change ses habitudes : il affectionne les sièges inconfortables, les couloirs étroits, et se plaît parmi les couleurs brutes. Donnez-lui de bonnes pièces, il se souciera peu des décors. Shakespeare faisait représenter ses chefs-d'œuvre dans une grange, Molière ne s'inquiétait pas de savoir si ses fauteuils étaient plus ou moins bien rembourrés. » Et il ajoutait en manière de conclusion :

— Cela n'a pas empêché Ambroise Thomas de tirer un opéra d'« Hamlet » et la Comédie-Française de garder « Le Bourgeois gentilhomme » à son répertoire !

M. Rocheval a du reste un second principe qui est de ne pas considérer ses pensionnaires femmes comme des favorites et ses artistes hommes comme des forçats. Il entend faire régner dans son théâtre la correction la plus parfaite, et lui-même préchant d'exemple, s'efface devant la dernière des figurantes, comme Louis XIV s'effaçait devant une fille de service.

Pour toutes ces raisons, et pour quelques autres aussi, MONA VALDA

(*) Suite. Voir le n° 33 de *La Vie Parisienne*.



Mme Bouillie, la soprano.

n'a pas hésité à auditionner chez lui. Trois mois durant, assidue aux leçons de M. Gopillard (ex-pensionnaire de la Comédie-Française, officier d'Académie), elle a travaillé Agnès, des « Femmes savantes », et Camille, des « Horaces », s'assouplissant ainsi, et presque simultanément, à tous les emplois.

Aujourd'hui, dans la salle noire où, pour tous spectateurs elle a son protecteur, M. Adolphe de Coquambrie et Rocheval, un peu émue par le silence et la gravité de l'heure, elle attend. Mme Bouillie, la souffleuse, s'apprête à lui donner la réplique. M. Gopillard devait venir, mais il s'est excusé au dernier moment, appelé d'urgence à Pithiviers pour y monter une reprise importante d'« Hernani ». Cependant, penché sur M. Adolphe de Coquambrie, Rocheval ne dit rien.

DE COQUAMBRIE. — Comment la trouvez-vous, sincèrement ?...

ROCHEVAL. — Tout à fait charmante... A propos, pour le versement, j'ai fait préparer le petit reçu par mon administrateur...

DE COQUAMBRIE. — Je ne sais pas si j'ai mon carnet de chèques...

ROCHEVAL. — Oh ! ça n'a aucune importance... Je vous disais ça en passant. Pour moi, le théâtre passe avant ces détails... Une bonne pièce... et l'argent vient tout seul ; il court vers vous ; il s'offre... Pas de jours sans qu'on vienne m'en proposer. Je refuse — poliment — mais je refuse. Mon principe est celui-ci : peu d'actionnaires, mais de bons actionnaires ; des actionnaires comme vous, qui sont des artistes, et non des brasseurs d'affaires.

DE COQUAMBRIE. — Je comprends, je comprends... Personnellement votre effort m'intéresse au plus haut point, et je vous ai, en même temps, une obligation véritable. Cette enfant mérite, à tous égards, qu'on s'occupe de son avenir. C'est un petit être charmant, plein de délicatesse... et de talent, car elle a du talent, vous allez voir ! Il est même curieux qu'en un temps si court elle ait fait de tels progrès... Elle a le théâtre dans le sang ! C'est une vocation, une vocation qui lui est venue brusquement, un soir que je l'avais conduite chez Mayol. En revenant, elle ne cessait de me répéter dans la voiture : « Je veux faire du théâtre, je veux faire du théâtre »... J'ai cru à un caprice ; pas du tout ! Elle s'est mise au travail et vous allez juger le résultat... Elle a du talent ; il n'y a pas à dire, du talent. Je ne veux pas vous influencer, je ne m'y connais pas...

ROCHEVAL. — Vous vous y connaissez fort bien, et après ce vous venez de me dire, je l'engagerais les yeux fermés...

DE COQUAMBRIE. — Non, non, écoutez-la ; j'y tiens...

ROCHEVAL. — Je vais donc l'écouter ! (Avec une courtoisie froide mais parfaite.) Mademoiselle, veuillez commencer.

Mona s'avance et d'une voix flûtée un peu tremblante.
« Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
« Rome à qui vient ton bras d'immoler mon amant... »

M. Rocheval l'arrête au sixième vers.

ROCHEVAL. — Je vous remercie, mademoiselle.

DE COQUAMBRIE, avec une nuance d'inquiétude. — Eh bien ?...

ROCHEVAL, répondant à sa propre pensée. — Tout à fait ça... tout à fait ça...

DE COQUAMBRIE. — Elle peut continuer...

ROCHEVAL. — ...Inutile... Je vois... C'est tout à fait, tout à fait ce qu'il me fallait !... Voilà ma femme ! Ah ! que c'est donc embêtant !

DE COQUAMBRIE. — Quoi donc ?...

ROCHEVAL. — J'ai une pièce remarquable... et qu'elle jouerait à merveille !

DE COQUAMBRIE. — Parfait !

ROCHEVAL. — Hé ! non, hélas, pas parfait ! J'ai engagé quelqu'un, une artiste connue... Et de loin, de très loin, elle ne vaut pas mademoiselle, qui est la femme du rôle...

DE COQUAMBRIE. — Faites-le-lui jouer !

ROCHEVAL. — Trop tard !

DE COQUAMBRIE. — On peut différer la représentation de

quelques jours. Elle a une mémoire étonnante. Elle a appris ça... je ne sais pas... en deux nuits...

ROCHEVAL. — Ce n'est pas la question de temps qui me gêne... C'est cet engagement, cet engagement de l'autre !... Le rôle est admirable, un rôle en or : vous pensez bien qu'elle n'y renoncera pas facilement !

DE COQUAMBRIE. — Que diable, vous êtes le directeur !...

ROCHEVAL. — Je suis le directeur ! C'est très joli à dire... mais je l'ai engagée !...

DE COQUAMBRIE. — Alors, il n'y a rien à essayer, à tenter ?

ROCHEVAL. — Je ne vois pas...

DE COQUAMBRIE. — ...En lui offrant un dédommagement ?... un dédit ?...

ROCHEVAL. — C'est une grosse affaire... Je la payais très cher ; une vedette ! L'argent ne court pas les rues... J'en ai plus que j'en veux, c'est entendu, mais ce n'est pas mon argent... c'est celui de mes actionnaires.

DE COQUAMBRIE. — ...S'il ne s'agit que de ça... je suis là !

ROCHEVAL. — Enfin... on verra... je tâcherai... Mademoiselle, c'est très bien, excessivement bien. Voulez-vous venir dans mon bureau ?

Mona s'apprête à descendre dans la salle par le petit escalier. Rocheval l'arrête.

ROCHEVAL. — Non, mademoiselle ; par l'escalier des artistes... Madame Bouillie vous indiquera.

Mona rougit de plaisir. Par l'escalier des artistes, elle Mona ! Une vie nouvelle vient de commencer.

Rocheval l'a rejointe ; par discréction M. de Coquambrie fait mine de se retirer, mais Rocheval le retient.

ROCHEVAL. — Venez, venez, vous n'êtes pas de trop, et vous êtes chez vous. Je traite les affaires au grand jour, moi. Passez, mademoiselle... Passez donc, cher ami ! Nous serons fort bien dans mon cabinet pour causer. Et d'abord, mademoiselle, que je vous félicite : vous avez interprété cette scène d'une façon remarquable.

MONA. — Oh ! monsieur...

ROCHEVAL. — Si, si, remarquable... J'ai peut-être tort de vous le dire... Mon intérêt serait tout au contraire, au moment où nous allons parler « chiffres », sinon de déprécié votre talent, du moins de faire quelques restrictions...

MONA. — Oh ! monsieur... vraiment... je ne suis qu'une débutante...

ROCHEVAL. — Vrai ?

MONA. — Sur la tête de ma mère !

ROCHEVAL. — Alors, c'est étonnant !... Donc, mademoiselle, je vous engage. Mais, évidemment... après ce que je vous ai dit, vous allez vous montrer exigeante sur le chapitre appoiments... Combien voulez-vous gagner ?

Mona, un peu déconcertée, regarde alternativement Coquambrie, Rocheval et les photographies d'artistes célèbres accrochées tout autour de la pièce. Rocheval est impénétrable, Coquambrie géné, et les glorieux camarades aussi réservés que s'ils étaient de chair et d'os. Elle se décide enfin :

MONA. — Je ne sais pas...

ROCHEVAL. — Voyons... que diriez-vous, pour commencer, de cent francs par jour ?

MONA. — Cent francs par... ?

ROCHEVAL, d'un ton tellement naturel que toute autre qu'une débutante en frémirait. — Par jour ; autrement dit trois mille francs par mois... Il m'est difficile de faire davantage... Plus tard, si le théâtre marche — et il marchera — je serai le premier à déchirer cet engagement et à vous en faire un autre... Mais pour le moment...

MONA. — Je trouve ça bien... (A Coquambrie.) N'est-ce pas ?

DE COQUAMBRIE. — Il me semble...

ROCHEVAL. — C'est donc entendu. Je vous engage pour soixante-quinze représentations. Vous serez de la pièce d'ouverture, naturellement, et nous



L'illustre Gopillard.



ELLE. — Je voudrais trouver un miroir qui, toute ma vie, me refléterait cette image-là.
LUI. — C'est la glace que je vous souhaite, chère amie !



— Un amoureux ?
moi, Madame ?

à la rigueur une grande coquette...

DE COUAMBRIE. — Effectivement...

ROCHEVAL. — Souvenez-vous que Sarah n'eut au Conservatoire qu'un prix de comédie : les professeurs enseignent ; le public seul fixe et consacre !

MONA, mal convaincue. — Je ne vous dis pas, mais tout de même ! Il y a un instant, pour la question des appointements, je n'ai pas discuté...

ROCHEVAL, qui ne recule devant aucun sacrifice. — Voulez-vous cent cinquante francs ?

MONA. — Non, non, je ne dis pas ça pour chipoter. J'ai dit oui; tant pis pour moi si je me suis trompée. Mais je joue les grandes coquettes et vous me distribuez une soubrette!... Mettez-vous à ma place...

ROCHEVAL, d'un ton grave, confidentiel et désespéré, car on ne confie pas un secret de cette importance sans émotion. — Mademoiselle Mona, savez-vous qui j'avais engagé pour jouer ce rôle ? Savez-vous à qui je le retire ?... A M^e Jéricho, premier prix de chant, d'opéra et d'opéra-comique d'il y a deux ans ! A M^e Jéricho qui tourne tous les grands films de Gaumont ; enfin à M^e Jéricho à qui on avait pensé pour « Les Mystères de New-York »... C'est quelqu'un ! C'est un nom !...

MONA, radoucie. — ...Alors, c'est différent...

Elle se lève ; Coquambrie imite son geste. Rocheval les reconduit, tout en causant.

— Croyez-moi, mon enfant : j'ai autant d'intérêt que vous à ce que la pièce réussisse !... Encore un mot : lisez-la, et quand vous aurez « vu » votre personnage, passez chez votre couturier, pour les robes. Ne vous occupez pas du prix, ça me regarde, enfin ça regarde le théâtre... Vous ne croyez pas que c'était aussi compliqué de monter une pièce ?... A propos, monsieur de Coquambrie, puisque nous sommes ici, signez-moi donc ce papier... c'est pour le premier quart... quinze mille... Pendant que vous y êtes, signez-en deux ; cela vous évitera de revenir si on fait appel du second quart... Mais je crois qu'avec notre étoile nous n'en aurons pas besoin.

M. de Coquambrie accompagnerait volontiers Mona chez elle. Mais Mona n'est plus une petite femme désœuvrée ; « on passe » bientôt, et elle n'a pas une minute à perdre. Demain, ce seront les essayages, les répétitions, les interviews... M. de Coquambrie s'incline à regret et demande une dernière fois :

— Enfin, es-tu contente ?

— Très !

Et trouvant que ses trente mille francs sont presque payés par ce mot et par ce sourire, il remonte en auto.

Cependant, Mona entre chez elle en coup de vent, et, tout en retirant ses gants et son chapeau, s'informe si personne n'est venu en son absence.

signerons demain. Dès à présent, ma chère étoile, voici votre pièce...

Mona reçoit le manuscrit avec les marques de la vénération la plus profonde. Pour un peu elle embrasserait Rocheval, et même Coquambrie. Mais elle a déjà cessé d'être une petite femme spontanée, instinctive, et, d'un geste qui n'est pas, ma foi si maladroit, donne à Coquambrie sa main à baiser. Cependant, Rocheval lui tend un petit cahier blanc.

ROCHEVAL. — ...Et voici votre rôle.
Mona le feuille et s'étonne, le voyant si mince.

MONA. — C'est tout ?...

ROCHEVAL. — Rassurez-vous ! L'auteur l'allongera. Les rôles, je n'ai pas besoin de vous le dire, se font et se défont à l'avant-scène. Celui-ci est délicieux : on jurerait qu'il a été écrit pour vous. C'est un rôle de soubrette.

MONA. — Une soubrette ?... Ah ! non !

ROCHEVAL. — Pas une soubrette comme les autres soubrettes !... Je dis soubrette pour trouver un équivalent... et il n'y a pas d'équivalent... C'est quelque chose de léger... de gai... de rieur...

MONA, avec une hauteur qui, mieux que tout un acte, révèle une vocation théâtrale indiscutable. — Monsieur, je suis une tragédienne...

à la rigueur une grande coquette...

DE COUAMBRIE. — Effectivement...

ROCHEVAL. — Souvenez-vous que Sarah n'eut au Conservatoire qu'un prix de comédie : les professeurs enseignent ; le public seul fixe et consacre !

MONA, mal convaincue. — Je ne vous dis pas, mais tout de même ! Il y a un instant, pour la question des appointements, je n'ai pas discuté...

ROCHEVAL, qui ne recule devant aucun sacrifice. — Voulez-vous cent cinquante francs ?

MONA. — Non, non, je ne dis pas ça pour chipoter. J'ai dit oui; tant pis pour moi si je me suis trompée. Mais je joue les grandes coquettes et vous me distribuez une soubrette!... Mettez-vous à ma place...

ROCHEVAL, d'un ton grave, confidentiel et désespéré, car on ne confie pas un secret de cette importance sans émotion. — Mademoiselle Mona, savez-vous qui j'avais engagé pour jouer ce rôle ? Savez-vous à qui je le retire ?... A M^e Jéricho, premier prix de chant, d'opéra et d'opéra-comique d'il y a deux ans ! A M^e Jéricho qui tourne tous les grands films de Gaumont ; enfin à M^e Jéricho à qui on avait pensé pour « Les Mystères de New-York »... C'est quelqu'un ! C'est un nom !...

MONA, radoucie. — ...Alors, c'est différent...

Elle se lève ; Coquambrie imite son geste. Rocheval les reconduit, tout en causant.

— Croyez-moi, mon enfant : j'ai autant d'intérêt que vous à ce que la pièce réussisse !... Encore un mot : lisez-la, et quand vous aurez « vu » votre personnage, passez chez votre couturier, pour les robes. Ne vous occupez pas du prix, ça me regarde, enfin ça regarde le théâtre... Vous ne croyez pas que c'était aussi compliqué de monter une pièce ?... A propos, monsieur de Coquambrie, puisque nous sommes ici, signez-moi donc ce papier... c'est pour le premier quart... quinze mille... Pendant que vous y êtes, signez-en deux ; cela vous évitera de revenir si on fait appel du second quart... Mais je crois qu'avec notre étoile nous n'en aurons pas besoin.

M. de Coquambrie accompagnerait volontiers Mona chez elle. Mais Mona n'est plus une petite femme désœuvrée ; « on passe » bientôt, et elle n'a pas une minute à perdre. Demain, ce seront les essayages, les répétitions, les interviews... M. de Coquambrie s'incline à regret et demande une dernière fois :

— Enfin, es-tu contente ?

— Très !

Et trouvant que ses trente mille francs sont presque payés par ce mot et par ce sourire, il remonte en auto.

Cependant, Mona entre chez elle en coup de vent, et, tout en retirant ses gants et son chapeau, s'informe si personne n'est venu en son absence.

ROSALIE. — Personne, mais Monsieur a téléphoné.

MONA. — Monsieur ? Qui, Monsieur ?

ROSALIE. — Monsieur ! Monsieur Fred...

MONA. — Dites donc « Monsieur Frédéric »... Et il voulait ?...

ROSALIE. — Savoir si c'était fait,
pour des journaux, je crois...

MONA. — Eh bien, oui, Rosalie, c'est fait ; je suis engagée, engagée au « Théâtre de Paris ». Vous viendrez m'habiller tous les soirs, dans ma loge... Maintenant, laissez-moi ; j'ai à travailler ; je n'y suis pour personne.

Seule enfin, Mona s'assied dans une bergère. Réveuse, elle regarde le salon aux meubles dorés, la vitrine en simili vernis Martin où se font vis-à-vis des objets d'art trop nombreux pour être authentiques, la cheminée où l'Amour éveille une Psyché en biscuit, deux photographies peintes représentant les terrasses de Monte-Carlo et la baie des Anges... Chose curieuse ! Cet intérieur dont elle était si fière ce matin ne lui plaît plus. Dans sa position nouvelle, elle éprouve un besoin d'art différent. Il lui faudrait un petit bureau, des livres aux reliures anciennes comme chez M. Gopillard, des meubles anciens aux tapisseries passées sur lesquelles on ne s'appuie qu'avec prudence. Ici, trop de neuf ; on sent que mobilier, bibelots, furent achetés d'un coup et non réunis peu à peu patiemment, amoureusement, comme chez M. Gopillard. C'était bon du temps où elle n'était rien. Maintenant, elle a besoin d'un autre cadre. Elle recevra : des auteurs, des journalistes, des directeurs, des peintres, mais pas de camarades, oh non ! Actrice, oui, cabotine, non ! Ayant ainsi réglé sa vie et décidé de passer sa matinée du lendemain et l'après-midi si c'est nécessaire, chez les antiquaires afin de donner à son « home » le cachet qui convient, elle se plonge dans la lecture de son rôle. Consciente, elle en étudie chaque mot pour en découvrir les plus subtiles intentions. Elle cherche les intonations, les essaye, se répond dans la glace, et bientôt, sûre de son texte, appelle :

MONA. — Rosalie !

ROSALIE. — Madame.

MONA. — Vous allez me donner la réponse : c'est très simple. Tout ce que j'ai à dire est marqué d'un coup de crayon bleu. Vous n'avez qu'à lire : ça commence ici : « — Hortense, vous avez un amoureux ! » Je vous réponds : « — Un amoureux, moi, madame ? » Et vous continuez... Vous avez compris ? Bon. Vous êtes assise ; moi, je suis debout, devant vous, comme ceci. Commencez.

ROSALIE. — « Hortense, vous avez un amoureux ! »

MONA. — « Un amoureux ? moi ?... »

ROSALIE. — « Ne me racontez pas d'histoires ! » (De sa voix naturelle.) Madame, on a sonné.

MONA. — Qu'est-ce que vous dites ?... Ce n'est pas dans votre rôle.

ROSALIE. — Je dis, madame, qu'on a sonné.

La porte s'ouvre doucement et un monsieur passe la tête.

L'INCONNU, à Rosalie. — Excusez-moi, madame, mais je sonne depuis un instant, et de guerre lasse, la porte se trouvant ouverte, je me suis permis d'entrer... M. de Saint-Fargeau, courrier théâtral au journal *L'Auvergnat du Poitou*. Ayant appris votre engagement, je viens vous demander quelques détails...

MONA, flattée. — Trop aimable, monsieur, asseyez-vous donc.

SAINT-FARGEAU, désignant Rosalie. — Je vous demande pardon... Mais n'est-ce pas madame qui ?...

MONA. — Non, non, c'est moi... Mademoiselle... est... ma dame de compagnie. (S'apercevant qu'elle a gardé le tablier de Rosalie.) Elle me faisait répéter précisément une scène où je fais le personnage d'une soubrette.

SAINT-FARGEAU. — Charmant ! Un écho charmant !... Et pouvez-vous me donner quelques détails sur votre vocation ?

MONA. — Mon Dieu, monsieur, c'est fort simple. Depuis mon enfance, je me sentais attirée irrésistiblement vers le théâtre...

Et d'abondance, Mona conte une histoire assez touchante et qui pourrait, en somme, être la sienne ; mais qui ne l'est pas.

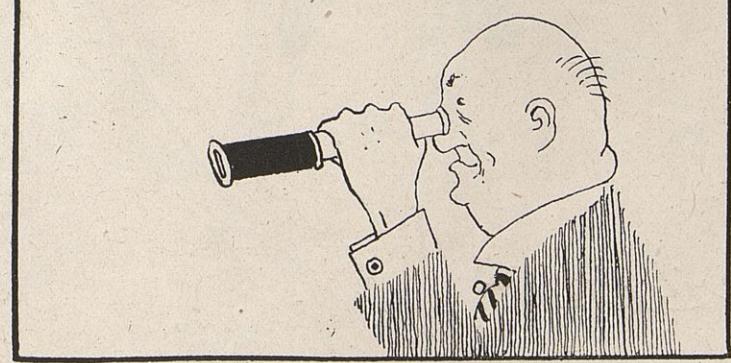
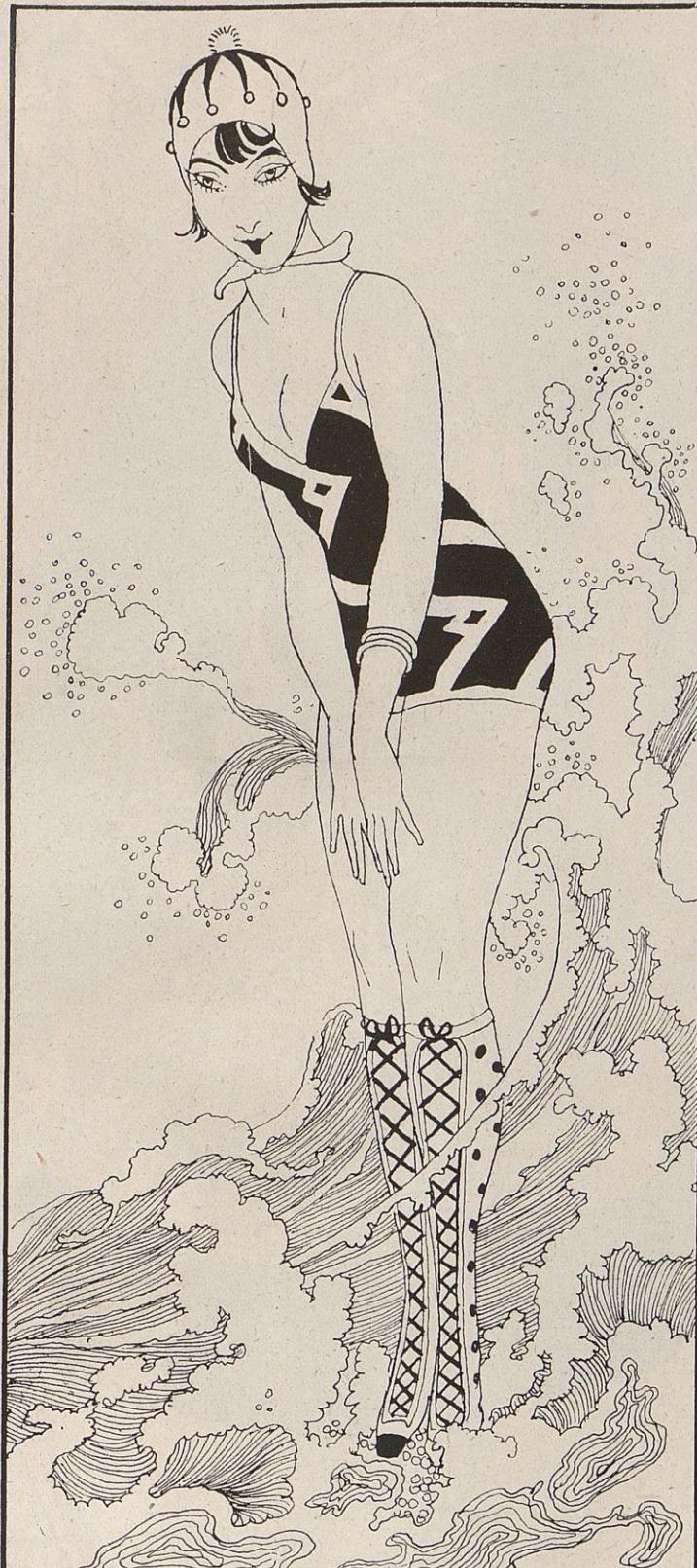
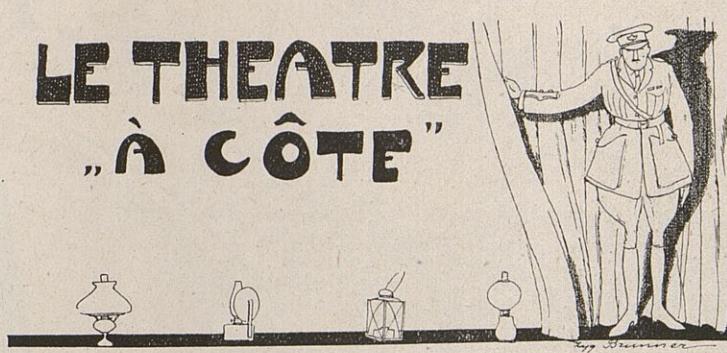
(A suivre.)

MAURICE LÈVEL.

M. de Saint-Fargeau, courrier théâtral à l'Auvergnat du Poitou.



L'ÉTOILE DE MER : UNE BEAUTÉ FAITE AUX MOULES

LE THEATRE
"À CÔTE"

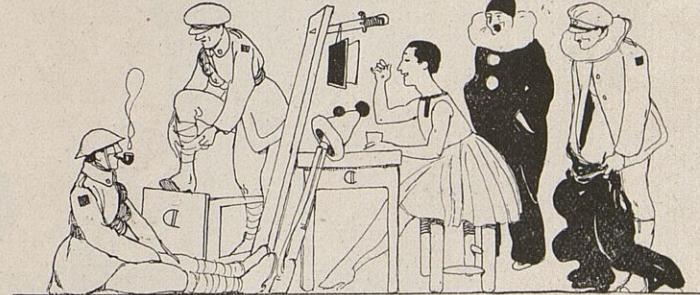
C'est un petit théâtre, un petit théâtre à côté — à côté du grand, celui de la guerre. Il n'a pas été inauguré par des ministres, Et on n'y a jamais entendu l'altière Marthe Chenal, ce qui est dommage. Et quand même, il vit, il survit aux difficultés, aux contre-ordres, aux bombes, occasionnellement, et même aux mouvements stratégiques !



C'est le théâtre de la Deuxième Division Canadienne. Dirigé par un capitaine d'état-major qui est lui-même dans son pays un artiste célèbre, il eut un commencement mouvementé. Le soir même de la première — on peut dire de la « générale », puisque des généraux étaient présents — un avion boche, renseigné sur le courrier des théâtres, laissa tomber sur l'établissement une pluie de bombes.

Personne, par miracle, ne fut blessé. Cela ne se passait pas très loin de l'ennemi, pas assez loin peut-être. Et cette cabale absurde n'empêcha pas le succès de la petite troupe, dotée d'un orchestre qu'envieraient certains music-halls, de comiques excellents, et d'une fameuse comédienne, que la nature a créée homme, que ses chefs ont créé caporal, et qui a créé, pour son compte, un type d'actrice de « variétés » très réussi, si réussi qu'au front, et dans plusieurs divisions voisines, il est célèbre maintenant...

Les affiches l'annoncent comme la « plus jolie Canadienne en



France ». Et c'est un drôle de type, ou, si vous voulez, une drôle de girl. Il est merveilleusement bien habillée. Il a, par exemple, un tailleur blanc qui est une merveille de simplicité, et une robe rose pêche avec un corsage corail qui sont des chefs-d'œuvre, ce dont on ne s'étonnera pas quand on saura que ces toilettes ont été choisies à Londres pour lui... pardon ! pour elle, par une très jolie Française, Gina P. Ierme, que les Parisiens se souviendront d'avoir applaudie... Aussi, comment ce public déshabitué des élégances ne serait-il pas charmé par une tunique de « charmeuse » corail, surtout portée avec une grâce féminine très amusante, des gestes adroits malgré une voix un peu... énergique, et des jambes étonnantes, des jambes de « Kirchner girl »; l'allure, enfin, une allure jamais vue et d'autant plus drôle dans ce pays sans femmes, dans ce no woman's land qu'est le front anglais !...

Le spectacle ? Troupe de Pierrots, sketches trépidants, chants et danses. Le classique petit théâtre de « follies », comme celui que notre compatriote Pélissier fonda à Londres, vers 1903, près de l'Adelphi. Evidemment, il faut comprendre les amusements de nos alliés, et se mettre un peu à leur place. Je ne dis pas qu'un épicer de Carpentras, qu'on amènerait brusquement ici, s'amuserait comme un petit fou.

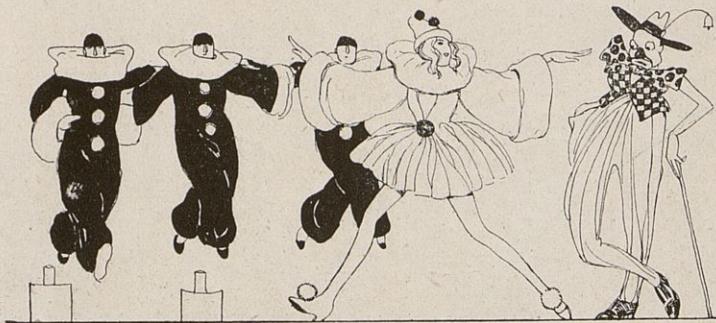


MASQUES DE HEROS

Dessin de H. Delaspre.



Delaspre 1917



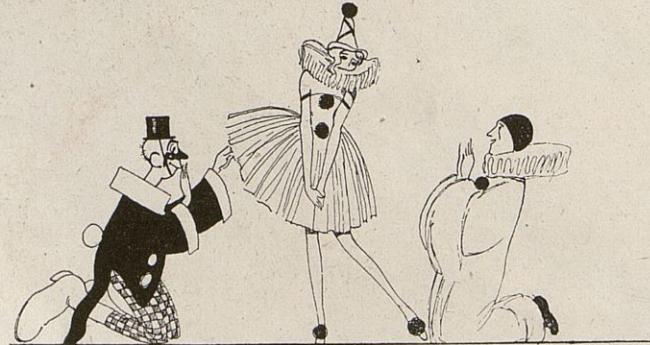
C'est un spectacle purement anglais, et même souvent canadien, donc intraduisible. Mais il y a la manière ! Et celle-ci est fort pittoresque. D'ailleurs, quand il arrive qu'on est dans une ville, les civils viennent en foule, et alors les plaisanteries deviennent internationales. Et la joie publique est sans mélange (excepté le mélange d'Anglais et de Français)... Ces soirs-là, on fait deux cent cinquante francs de recette !

Très curieux, d'ailleurs, ce public français, quand il vient. On ne s'étonnera pas que le... tiers-état y domine ; il y est tout, ce qui aurait fait plaisir à Sieyès. La bourgeoisie s'y risque timidement, et quant aux jeunes filles élégantes, elles y apportent une élégance et une frousse discrètes, mais c'est à peine si l'orchestre vigoureux les effraye (inconvénient du premier rang), et c'est à peine si les gamins exaltés de la galerie leur jettent leurs peaux d'orange sur la tête, et tous ces soldats sont si corrects que bientôt elles s'amusent, comme tout le monde, de tout cœur...

Quand on est aux tranchées, le spectacle continue à l'arrière, sous une tente ou dans une grange. Alors, plus de belles spectatrices... Rien que les soldats, et comme ils s'amusent ! Est-ce que cela ne vaut pas mieux, dites, que d'aller au café — qui est dans le Nord, l'*estaminet*, un vilain endroit tout sale et « crapé », noir et douteux, qui empêste la bière et la fumée, et quoi encore ?

Il y a là, par terre ou sur des bancs, devant la rampe vite montée et un décor souvent shakespeareen, tous les braves Jocks et Jimmies, Bills et Tommies, qui se battent depuis deux ans. Casquettes ornées de la feuille d'érable canadienne, petits insignes croisés des mitrailleurs, grenades du génie, canon bronzé de l'artillerie, avec la fière devise *Ubique...* Et de nombreux officiers, beaucoup très jeunes, avec souvent la Military Cross qu'ils ont bien gagnée devant l'ennemi. Comme ils acclament la « fameuse comédienne », à ses sorties de scène, ce sourire, ces yeux invraisemblables, et ces jambes ! Elle danse, maintenant, et mène les pierrots dans un chahut échevelé, et ce serait un « finale » digne de l'Alhambra ou de l'Empire, et la sortie tumultueuse, avec des souvenirs de têtes blondes et de refrains d'un music-hall anglais aux portes illuminées — si le chef d'orchestre, d'un air pénétré, ne déchaînait le *God save the king* qui, d'un seul coup, avec pour basse lointaine le canon, immobilise au garde-à-vous les uniformes khaki, rigides, sans un geste, et leur rappelle pourquoi ils sont venus...

HERVÉ LAUWICK.



LES MYSTÈRES D'UNE CABINE...



CROQUÉS PAR LE TROU DE LA SERRURE



LA VICTIME

Les douze premiers mois de la guerre, c'avait été un tour de force quotidien, pour elle et pour nous, de la maintenir en vie, une sorte de jeu âpre, de défi au mauvais sort. Elle était si jolie qu'elle n'aurait eu pour vivre, mon Dieu, qu'à se laisser rouler... Mais cette beauté, justement, et puis son grade de petite femme qui avait eu son « ami » tué dès 1914, nous apitoyaient. Nous prétendions lui garder sa mince auréole, lui donner, pendant son veuvage, du pain d'abord, et puis ce luxe : la chasteté.

Tâche plus malaisée qu'il ne vous semble, car nous avions affaire à une délicatesse bizarre de faubourienne sentimentale et de commerçante probe. Josette consentait que tout peut se vendre et s'acheter, même un sein révolté, même une bouche insensible. Mais le don pur et simple la trouvait soudain farouche et rouge d'orgueil blessé :

— Non, merci bien, je n'ai pas besoin... Non, nous ne sommes pas d'accord pour la petite note du blouson, je vous redevais cinquante sous de la semaine dernière...

Nous étions obligées, pour qu'elle ne dépérît pas ou qu'elle ne retournât point, morne, vers un trafic dont elle avait d'avance le dégoût, de la faire coudre, repasser, tendre des abat-jour...

Elle ne voulait travailler que chez elle, au diable, dans une « chambre avec cabinet de débarras », meublée principalement de photographies, où flottait, sous une saine odeur triste de gros savon, le parfum distingué d'une enfant brune à peau blanche.

Elle arrivait gaiement, l'hiver de 1914, rapporter l'ouvrage :

— C'est moi ! Ne vous dérangez pas !

Une toque ou je ne sais pas quoi, une jupe entravée qui brisait sa marche impatiente, des bottines tournées — car ses petits pieds dansaient ironiquement dans nos chaussures — et le tour de cou de poil râpé qu'elle préférait — plus « chic » ! — au manteau offert par l'une de nous. Et des gants ! — mais parfaitement ! mais toujours ! — des gants. Sa beauté lisso humiliait cette misère. Je n'ai rien rencontré de plus lisse que cette enfant aux cheveux noirs jamais frisés ni ondulés, collés d'une main artiste à ses tempes suaves, et miroitants comme un bois précieux oint d'huile fine. L'œil bombé et pur, la joue élastique, la bouche et le menton semblaient dire à tous : Voyez combien, avec le minimum de ciselure, nous pouvons séduire !

— Je vous rapporte la petite jupe, expliquait Josette. Je n'ai pas bordé le bas, ça aurait été plus solide, mais ça fait commun. Parce que c'est la guerre, ce n'est pas une raison de faire commun, n'est-ce pas ? Et pour la blouse que vous



LA VALSE A LA MODE
LA CLIENTE EXUBERANTE ET LE VENDEUR PRIS AU DEPOURVU



— Monsieur, Monsieur, donnez-moi tout de suite le *Grand Frisson* !

vouliez que je vous coupe dans le manteau du soir, savez-vous ce que j'ai trouvé en le découvant ? Grand comme ça de rentré ! De quoi faire un grand col marin en pareil !

Elle brillait de la joie de s'employer, de payer, de n'être point à charge. Elle avait toujours « déjeuné avant de venir », et nous usions de subterfuges pour qu'elle emportât une demi-livre de chocolat :

— Josette, on m'a donné ce chocolat-là, je n'ai pas confiance, ça doit être de la drogue... Dévouez-vous, essayez-le, vous me direz s'il vous a rendue malade...

Elle accepta de Pierre Wolff un sac de charbon, parce que je lui dis que l'auteur dramatique l'avait remarquée dans une figuration des Folies et gardait d'elle un souvenir troublé.

Elle ne parlait presque jamais de son « petit ami », comédien obscur tué à l'ennemi. Mais elle se penchait parfois sur les images des magazines illustrés de 1913 :

— Vous vous rappelez de cette revue-là ? C'était bien monté, il n'y a pas... Et croyez-vous ma chance ? L'auteur devait me donner un petit rôle dans sa revue suivante ! Elle est loin, sa revue suivante !...

On entre-bâilla pourtant un théâtre, deux théâtres, dix théâtres, et des cinémas. Josette ne tenait plus en place :

— Il y a les Gobelins-Montrouge-Montparnasse qui vont faire une saison de drame, vous savez ? Et puis, il y a Moncey qui veut prendre une saison d'opérette, et Levallois aussi... Seulement, le tout, c'est de savoir si les artistes auront le métro pour s'en aller. A Levallois, on n'aura ni métro ni tram, nature...

Elle disparut, pendant trois semaines, reparut maigrie, enrhumée, fièvre :

— J'ai un engagement, madame ! Miss Helyett trois fois par semaine, je jouerai un des guides et peut-être encore un autre petit rôle ! Trois fois la semaine, et deux fois le dimanche !

— Combien gagnez-vous ?

Elle baissa les yeux :

— Dame, vous savez, ils profitent que c'est la guerre... Ça me fait du trois francs cinquante par jour de représentation. Les autres jours, nature, on n'est pas payés... Et on change de spectacle toutes les quinzaines, il faut répéter quand même tous les jours... C'est pour vous expliquer que je n'ai pas eu le temps de vous finir la petite combinaison-culotte...

— Ça ne presse pas... Et comment rentrerez-vous le soir chez vous ?

Elle rit :

— Le train onze, nature. Une heure et demie de marche. J'userai plus de souliers que de pneumatiques. Mais ils m'ont dit que j'aurais peut-être un rôle dans *Les Mousquetaires au couvent*...

Comment la retenir ? Elle rayonnait de liberté, d'activité, de fatigue et de fièvre théâtrales... Elle partit, pour des mois...

En août 1916, j'achetais un jouet d'enfant dans un de ces bazar de la charité où l'on débite, avec des paquets de café, des colliers en perles de bois teint, des corbeilles de raphia et des lainages, et j'attendais qu'une acheteuse élégante me laissât la place au comptoir :

— Qui-là, et puis qui-là, oui, le chandail bleu, et puis les quat' sacs de café, disait-elle.



Ça nous fait quat' envois séparés, colis militaires; je vous mets les adresses en écrit, mademoiselle. Les petites corbeilles, c'est pour emporter dans ma voiture...

— Dans votre voiture, Josette !

— Oh ! madame... cette surprise ! C'est vous que je vais emporter dans ma voiture, si, si, rien qu'une minute, le temps de vous poser chez vous...

Elle ne m'avait pas avertie que « sa » voiture automobile contenait déjà un homme, grisonnant à peine et de bonne façon, à qui elle intima l'ordre de déplier, pour lui, un des strapontins. Elle s'assit près de moi et parla avec un air, forcé, d'oublier l'homme. Il la regardait comme un esclave, mais

les yeux noirs de Josette ne se posèrent pas une seule fois sur lui. Elle déganta l'une de ses mains où des bagues scintillèrent, l'homme emprisonna au passage cette main volante et la bâisa longuement. Elle ne la lui retira point, mais elle ferma les yeux et ne les rouvrit que lorsqu'il se fut redressé. Après un court silence, la voiture atteignit ma maison et Josette commanda à l'homme :

— Descendez donc, vous voyez bien que votre strapontin gêne madame pour passer.

Il obéit vivement, s'excusa et Josette, en me quittant, me promit de venir me voir :

— Dès que les répétitions à Edouard-VII sont finies, j'arrive.

Elle vint quelques jours plus tard, toute en linon et en « fourrures d'été », un fil de perles au cou, balançant un sac de moire et de brillants. Mais elle n'avait rien changé à sa coiffure, et ses cheveux sans plis ni boucles serraient toujours ses tempes d'enfant japonais.

— Ma petite Josette, je n'ai pas besoin de vous demander ce qui vous est arrivé...

Elle secoua la tête :

— Tous les malheurs, nature ! Je suis tombée au rang de nouvelle riche.

— Il y paraît. Vous êtes dans le haricot sec ou dans les projectiles ?

— Moi, dans rien ; — lui... oh ! il peut bien acheter ou vendre n'importe quoi-qu'est-ce, il ne m'intéresse pas.

— Ecoutez, pour un fournisseur de la guerre, il est très bien.

— Oui, il est très bien. C'est pourtant vrai qu'il est très bien.

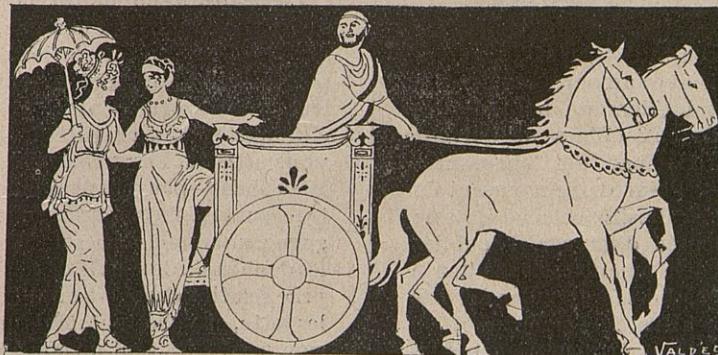
Elle contemplait sans les voir ses beaux souliers de daim blanc, et son visage, pourtant éclairé de perles, de linon neigeux, de fourrure pâle et de soie, semblait avoir perdu sa lumière.

— Si je comprends, Josette, vous regrettiez le temps où...

— Pas du tout, interrompit-elle nettement. Ne croyez pas ça ! Pourquoi voulez-vous que je regrette un temps où j'avais froid, où je ne mangeais pas assez, où je courais dans la crotte et la neige, où sans vous et ces dames j'aurais tombé malade ou pire ? Pas du tout ! Je suis de mon pays, moi, j'aime ce qui est bon. Du moment que je n'ai plus personne au front, que quelques

petits copains que je soigne en souvenir de Paul, pourquoi donc ça ne serait pas moi, la dame à l'auto et au collier, au lieu de la locataire d'en dessous ? Ce qui est juste est juste. A tant faire ce que je fais, je les vaux, je pense, les renards bleus et les chemises en tulle... C'est bien le moins, puisque par rapport à cet homme-là, que vous avez vu, je suis la victime !...

Je ne dis rien. Elle sentit, finement, que ses paroles m'éloignaient d'elle et s'élança :





— Madame, madame, vous ne savez pas... Vous pensez du mal... Je vous jure, madame...

Elle faillit pleurer et se domina :

— Madame, cet homme-là, vous l'avez vu. On n'a pas besoin d'être sorcier pour comprendre que cet homme-là il n'y a pas mieux que lui. Madame, il est bon. Madame, il est délicat, et soigné, il est tout, — ce qui n'empêche pas que je suis la victime.

— Mais pourquoi, mon petit ?

— Pourquoi ? Mais tout bonnement parce que je ne l'aime pas, et que je ne l'aimerai jamais, madame ! Si encore il était laid, et dégoûtant, et rapiat, je me consolerais, je me dirais : « C'est tout naturel que je ne peux pas le voir. Il m'achète, je l'abomine, tout est régulier. » Mais cet homme-là, madame, que je n'aime pas parce que je ne l'aime pas, ah ! mon Dieu, ce que je peux me faire de mauvais sang à cause de lui...

Elle se tut un moment, cherchant des mots, des exemples :

— Tenez, n'est-ce pas, il me donne cette bague-là avant-hier. Et d'une si gentille manière ! Alors, moi, je me mets à pleurer... Il m'appelle : « Ma petite sensitive ! » et moi je pleurais en pensant au plaisir que ça m'aurait fait, de recevoir une bague de quelqu'un que j'aurais aimé, et je lui en voulais, je lui en voulais que je l'aurais mordu...

— Quelle enfant vous faites, Josette...

Elle frappa le bras du fauteuil, irritée :

— Non, madame, il y a erreur, excusez ! On n'est pas si enfant que ça, à Paris, à vingt-cinq ans. L'amour, je sais ce que c'est, j'y ai passé. J'ai un caractère très amoureux, sans que ça paraisse. C'est ce qui fait que cet homme-là, je me considère comme sa victime, et je suis jalouse de lui, à m'en rendre malade.

— Jalouse ?

— Oui, envieuse. J'envie tout ce qu'il a, puisqu'il aime, et que je ne peux pas avoir. L'autre jour, la petite Peloux me dit à la répétition : « Il a une jolie bouche, ton ami, il doit bien embrasser — J'en sais rien », que je lui fais. Et c'est vrai que j'en sais rien. Ce n'est pas moi qui peux le savoir. C'est la femme à qui il plaira. Moi, je mourrai sans savoir s'il embrasse bien ou mal, s'il fait l'amour bien ou mal. Quand il m'embrasse, ma bouche devient comme... comme rien. C'est mort, ça ne sent pas. Mon corps aussi. Tandis que lui, si peu que je lui donne, — il faut voir sa figure, ses yeux... Ah ! c'est mille fois plus que tout ce que je reçois ! Dix mille fois ! ...

« ...Alors, n'est-ce pas, les nerfs... Ça arrive que je deviens méchante. Je me revenge, je le brusque, je lui en fais tant qu'une fois il a pleuré. Ça, c'était le comble ! Je ne lui ai plus rien dit, j'aurais été trop loin. C'est que je sais ce que c'est, moi, que d'avoir dans sa vie un être qui n'a qu'un mot à dire pour vous mettre au ciel ou dans l'enfer !... Moi, je suis cet être-là pour lui. Il a tout, madame, il a tout ! Et lui, il ne peut rien faire pour moi, madame, rien, — pas même mon malheur !... »

Elle éclata en sanglots, mêlant ses larmes véhémentes de : « Dites, madame, est-ce que j'ai tort, dites ? » Mais je ne trouvai rien, — et je n'ai rien trouvé, depuis, — à lui répondre.

COLETTE.

ELEGANCES



Il vous faut avoir en tout temps des ongles de pied ciselés et polis avec amour, éblouissants à l'égal de ceux qui scintillent au bout de vos mains. Et vos pieds eux-mêmes ne doivent avoir été ni meurtris par des chaussures cruelles, ni déformés. Point de rougeurs ni de bosses, ni la moindre callosité, cela va de soi : l'on frémît à la pensée d'un cor. N'oubliez pas, madame, que votre amant est sans doute un délicat qui, si vous lui montrez des défauts cachés, ceux-ci fassent-ils fort menus et en apparence insignifiants, pourra ne rien témoi-

gner de sa déception, mais un beau matin éprouvera des scrupules de conscience, et repartira pour le front bien plus tôt que vous ne pensiez — ou du moins vous dira qu'il repart...

Donc, en tout temps, des pieds d'Aphrodite, s'il vous plaît : mais notamment en cet instant, à cause des bains de mer.

Si, en effet, vous avez choisi quelque plage de galets, nous aimons à croire que vous ne portez point de vulgaires espadrilles pour vous baigner, mais bien de ces sandales à l'antique, composées de simples semelles en paille, retenues à la jambe par des rubans croisés, qui passent entre le pouce et le second doigt de pied ?

Que vous rêviez aux tranchées sur une plage de sable, au contraire, et vous devrez alors aller à l'eau avec les pieds nus : jamais la moindre chaussure de bain, car cela ne fait pas dame, comme on dit, mais matrone.



Et même, séjournez-vous en certain petit coin au bord de la mer, où il y a peu de monde, et où l'on vit négligemment ?... Dans ce cas, après le bain, vous mettrez une autre paire de semelles à rubans, et vous demeurerez ainsi pieds nus et jambes nues sous votre cotillon court, au moins jusqu'à des trois ou quatre heures de l'après-midi.

De sorte que votre amoureux ne sera plus seul à contempler ces chefs-d'œuvre dans le joli rez-de-chaussée que vous savez : mais tout un pays s'offrira le même plaisir. Méfiez-vous.

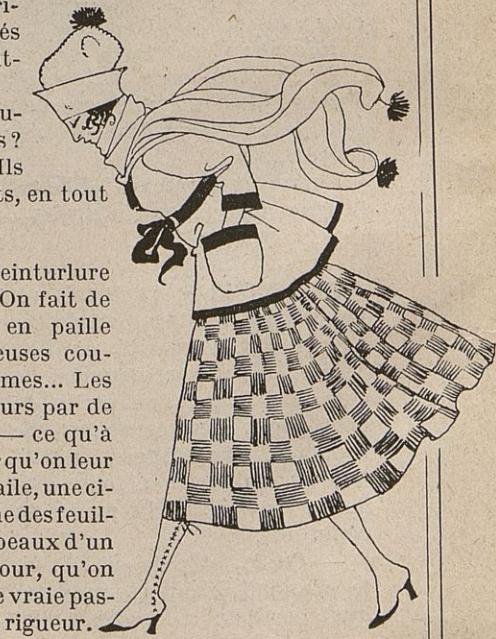
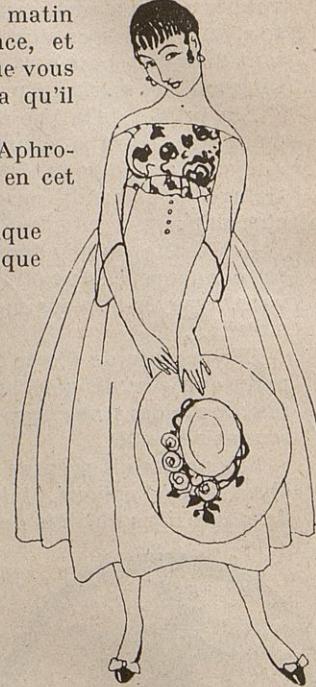
Une flore et une faune nouvelles ont paru sur les plages, cette année : ce sont des animaux en bois, des fleurs en bois, celles-ci et ceux-là de forme charmante, bizarre, et peints des plus riches couleurs.

Voici des quilles pareilles à de gros coquillages, à des bleuets énormes, à des pissons démesurés, à des lys extravagants. Voici de petits seaux carrés, tels des lanternes chinoises, rutilantes même en plein jour. Voilà des chevaux apocalyptiques et bariolés, des chiens bons pour les chasses de Riquet à la Houppé, des perroquets de l'enfant Merlin, des chariots de fée attelés de dragons éclatants... La plage en est comme éclairée.

Ce sont les jouets de bois fabriqués et si gracieusement peinturlurés par les blessés. Rien de plus pittoresque, fantaisiste et joli.

Maintenant, ces jouets amusent-ils extrêmement les enfants ? C'est une autre question... Ils divertissent très bien les parents, en tout cas, et c'est beaucoup.

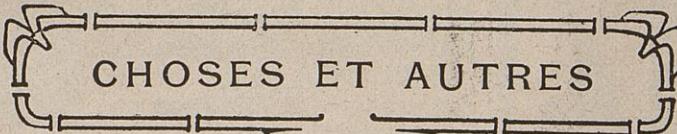
La peinture, ou plutôt la peinturlure se trouve d'ailleurs à la mode. On fait de grands chapeaux, fort jolis, en paille peinte de violentes et savoureuses couleurs : fleurs, ornements, emblèmes... Les élégantes se font exécuter les leurs par de vrais artistes. Les amoureuses — ce qu'à Dieu plaît — peuvent demander qu'on leur trace sur la paille un chiffre, une aile, une cigogne, une étoile, au besoin même des feuilles de chêne... Ce sont là des chapeaux d'un prix relativement bas : change-t-on d'amour, qu'on les jette, et voilà tout. Mais une vraie passion peut faire tout un été, à la rigueur.



Pour vos gosses, mesdames, la cure de soleil sur les plages est très en faveur. On habille ces jeunes messieurs et demoiselles avec des petits caleçons très courts, à bretelles, car leurs hanches menues ne se trouvent point encore de taille à soutenir seules une culotte. Avec cela, de grands chapeaux et rien de plus. Ainsi préparés, on les laisse dorer au soleil comme des pains au four, en les couvrant au début dès que l'épiderme rougit, pour éviter les brûlures : après quoi la peau « s'asoleillit » très vite et très bien. Ils sont bientôt bruns à ravir.

Pour vous, évidemment, sur les plages, ce n'est pas pratique. Mais dans les parcs et jardins bien clos, vous savez, n'est-ce pas, que l'hygiène demande la cure de soleil, et que la beauté la conseille ? Une couleur chaude et ambrée sied à un corps aux lignes heureuses. Faites la cure, n'hésitez pas. Vous pourrez, de temps à autre, inviter un permissionnaire : la cure est bonne pour tout le monde, surtout dans les pays de faible natalité.

IPHIS.



CHOSES ET AUTRES

Nous avons suivi le Japonais dans sa course à travers Paris. Il a passé huit jours aux Champs-Elysées, huit jours aux boulevards, et le voici maintenant à Montparnasse. Mais quel Japonais ? Il n'y a qu'un Japonais, il y a Sessue Hayakawa. Ce n'est pas rien. C'est tout simplement un homme admirable... Un film a suffi à le faire connaître au monde, un film qui s'appela *The Cheat* (La Tromperie) en Amérique et *Forfaiture* en Europe. Vous vous souvenez quand il « passa » à Paris. Ce fut une révolution. On louait ses places à l'avance pour l'aller voir. Les femmes, les yeux dilatés, regardaient ce petit homme jaune au visage froid, lent et impérieux, aux muscles solides et souples. Et d'aucunes murmurèrent :

— Comme il est beau !

Et d'autres ne purent s'empêcher de constater :

— Comme il bat bien !

Les fabricants de films, devant cette révélation, ressentirent eux aussi un petit frisson, qui était un avertissement, quelque chose comme les quatre coups frappés par l'Implacable Visiteuse dans la symphonie de Beethoven... Ils pensèrent que ce cinématographe-là était bien différent du leur. Ils étudièrent, mètre par mètre, cette bande exemplaire (*Forfaiture* troubla décidément bien des gens). Et, en manière d'excuses, les industriels français conclurent :

— Que voulez-vous... On n'a pas un Japonais comme cela sous la main ?

Qui sait ? En cherchant bien ! Ce Japonais-là, les éditeurs de *The Cheat* l'ont cherché et l'ont trouvé. Il ne s'est pas présenté tout à coup, comme une révélation du ciel... Un Américain nous a conté que Sessue, avant de *tourner*, servait comme barman, dans un bar qui n'était pas extraordinairement luxueux. L'éditeur y va prendre un jour son whisky. Il voit Hayakawa, l'examine, est frappé par un je ne sais quoi d'impérieux et de volontaire qui se dégage de sa petite personne. Et il l'engagea.

Il tourna un ou deux films, en des rôles subalternes, puis *Forfaiture*, histoire romanesque mais peu favorable à l'honneur japonais. Il fallait une revanche à l'artiste. Il tenait le succès, il pouvait préciser ses conditions. Cette fois, il exigea d'avoir le beau rôle et que ce fût un Américain qui eût le mauvais. C'est ainsi que nous eûmes *Ames d'étrangers*, où il y a en effet un Japonais généreux et un Américain... complaisant. Cet Américain vit des femmes, essaya d'arracher sa fiancée à l'honnête Japonais ; mais celui-ci la reconquiert et lorsqu'il l'a reconquis, il lui dit en manière d'atténuation et de conclusion :

— Quand nous serons mariés, je te montrerai de vrais Américains.

A Montparnasse, où le public est mélangé, dans cette rue de la Gaieté, refuge de *Bubu*, patrie de *Gaspard*, lieu d'élection de poètes futuristes et de peintres américains, les tendances, les goûts, les appréciations sont diverses. Le vendredi et le samedi, le cinéma recueille des assistants nombreux et qui pensent à haute voix :

— C'est un beau type !

— Tu as vu comme il lui a fait lâcher le revolver.

— Quel monde ! Et l'on eng...ait Be.n.tein.

Cette réflexion de bon sens, lancée par un poète cubiste, résume la critique du film... Maintenant, il faut — il fallait — trouver autre chose que la tragédie bourgeoise et japonaise. Alors, Sessue Hayakawa a cherché ; et il a trouvé. Le prochain film où nous l'applaudirons — s'il passe les mers — s'appelle *The magic bottle* (La bouteille magique). Sessue y joue nu jusqu'à la ceinture. Il est bien beau.



Le balcon du club.

— Vous en faites une tête ! Vous avez l'air de vous prendre au sérieux. Si vous étiez seulement en redingote, on pourrait croire que vous revenez d'une réunion de témoins.

— Ne blaguez pas. Il s'agit d'une affaire très délicate. D'autant plus délicate que tout le monde est d'accord sur un point : il est absolument impossible que deux bons Français, deux hommes d'honneur aillent sur le terrain d'ici à la fin des hostilités.

— Deux bons Français ; mais deux hommes d'honneur ?

— Enfin, ce serait une inconvenance.

— Oui. Qui sont ces deux bons Français.

— Chose et Machin.

— Vous m'en direz tant ! Ça s'est passé ici ?

— Naturellement ! Ils n'en découchent pas ?

— Et que s'est-il passé ? Vous me faites bouillir !

— C'est à déjeuner, avant-hier. Ils n'étaient pas à côté l'un de l'autre, mais la conversation était générale.

— Je crois y être moi-même.

— Chose a un excellent esprit, mais il a un peu de diabète.

— Sucré ?

— Insipide. Alors il a des hauts et des bas. Dans ses hauts, il est optimiste ; dans ses bas, il n'est pas à prendre avec des pincettes.

— Et il était dans ses bas ?

— Au-dessous de Braud, comme dit Gr.scl.de, Il tenait des propos à se faire coffrer. Machin n'a fait ni une ni deux. Il lui a dit : « Vous êtes un... » Mes lèvres se refusent à prononcer un tel mot. D'autant que c'est Chose qui est mon client.

— Je vous reconnais bien là.

— Je ne l'ai pas choisi... Après lui avoir dit ce que mes lèvres se refusent à vous répéter, il s'est levé en disant : « D'ailleurs, je vais vous gifler. » Et il a joint le geste. Il a même joint deux gestes.

— Quel est l'autre ?

— Le même, une seconde fois.

— Le paire.

— Exactement. Jusque-là tout pouvait encore s'arranger.

— Oh !

— Mais oui ! Le mot était si grossier que Machin se serait honoré en le retirant. Quant aux gifles...

— C'est une gaminerie.

— Un enfantillage. Mais cet idiot de Machin était lancé, et après s'être livré à des voies de fait, il a eu le mauvais goût de poursuivre en ces termes : « D'ailleurs, rien ne saurait m'étonner d'un pleutre qui a f... le camp devant l'ennemi. »

— Aïe!... Pardon, mais... Chose a soixante-huit ans.

— Soixante-neuf.

— Il n'a pas repris de service, que je sache.

— Non, mais c'est pendant l'autre guerre.

— Ah!...

— Et puis, ça n'est pas vrai.

— Tant mieux !

— Alors, comme nous savions que ça n'est pas vrai, nous avons réclamé une enquête. Les témoins de Machin, qui savaient aussi bien que nous que ça n'est pas vrai, ont refusé l'enquête et demandé un arbitrage. Nous avons refusé l'arbitrage. L'affaire en est là. Elle me paraît inextricable.

— Qu'est-ce que vous parlez qu'elle s'arrangera ?

— Il faudrait un fait nouveau.

— Il y aura un fait nouveau.

— Lequel ?

— La victoire finale.

— Vous m'y faites penser !

PARIS-PARTOUT

Pour être rigoureusement propre, un savon dentifrice, comme un pain de toilette, doit être passé à l'eau avant l'emploi. Le savon dentifrice du Docteur Pierre, de la Faculté de médecine de Paris, est présenté dans une boîte élégante et pratique, qui permet cette petite opération d'hygiène.

Tous les rêves, tous les parfums dorment dans les subtiles essences de Bichara pour les cigarettes. Ses Mastica donnent à la bouche une fraîcheur délicieuse et purifient l'haleine. Ses charbons odorants à tous les parfums de fleurs font de notre maison un palais d'enchantedement. BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Téléph.: Louvre 27-95.

Georgiane informe son élégante clientèle qu'elle a ouvert sa maison de Deauville 89, rue du Casino.

Ses sweaters de soie et sa lingerie suprêmement chic charmeront l'élégante vraie.

Paris, 63, faubourg Poissonnière. Téléphone : Bergère 39-38.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». — Tea Room.

ROBES TAILLEUR 4^e Génie 130. YVA RICHARD
Façons, Transformations 7, r. St Hyacinthe, Opéra
Réussite même s'essayage

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. etc. civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

OUI... MAIS...
RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES
Envoi sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.
PRIX MODÉRÉS
16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

MODÈLES GRANDE COUTURE
MARY, 40, rue Desrenaudes (Métro Ternes).
Vente et achat de garde-robés. — Fourrures.
Réparations et garde. Se rend à domicile.

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne.
26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

Pour vendre vos **BIJOUX**
VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

Rose de France
MÉDAILLON À SECRET-LOCKET
Le bijou à la mode à PARIS
à LONDRES
Chez tous les BIJOUTIERS
GROS: SASPORTAS, 16, Bd Magenta, PARIS

MARCEL MADAUD
LA GUERRE AÉRIENNE
CHIGNOLE.
3 fr. 50 Francs
ALBIN MICHEL Editeur
22 Rue Huyghens 22
PARIS

L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY
(Hôtel Particulier), 48, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'ESTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage — Buste — Seins — Gorge — Epaules — Chevelure — Rides — Empâtement — Taches de Rousseur — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

HYGIENIC SPONGES
STÉRILISÉS, REMPLACENT L'ÉPONGE
DE FAÇON PRATIQUE ET HYGIÉNIQUE
SPONGES PARFUMÉS
REEMPLACENT L'ÉPONGE ET LES EAUX DE TOILETTE
SPONGES POUR BAISNS
RÉUNISSENT L'ÉPONGE, LE SAVON ET LE PARFUM
Parfumeries, Grands Magasins et 11, Rue de Provence - Paris

VIENT DE PARAITRE
Maurice MAGRE
Les Colombes poignardées
Un volume 4 »
Charles DERENNES
LA NUIT D'ÉTÉ
Un volume 4 »
Ces volumes sont en vente
dans les gares et chez tous les libraires.
Envoi franco contre mandat à
L'EDITION
4, rue de Furstemberg, Paris.

DRAGÉES SOMEDO
Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

**ARTICLES POUR LA VENTE
AUX MILITAIRES**
Demandez tarif gros 1917.
MARTIN, 45, rue Turbigo. — PARIS
FOURNISSEUR
COOPÉRATIVES et Camions BAZARS

GLYCODONT
CRÈME-SAVON DENTIFRICE
Envoi franco du tube contre timbres poste 1,25
ou 1,75 pour grand modèle
49, RUE D'ENGHEN, PARIS

**DERNIER SUCCES!
BARBES CHEVEUX GRIS**
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur naturelle par l'emploi de **NIGRINE**
TOUTES NUANCES
En vente : COIFFEURS, PARISIENS, F. 450
V. CRUCQ FILS Aîné, Successeur
Rue Bernière, PARIS

UNIFORMES MILITAIRES
en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord,
Gabardines, Kaki, Bedford, etc.
Coupes et Façons irréprochables. Qualité extra.
Catalogues et Echantillons franco sur demande.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,
82, boulevard de Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

MESDAMES
Vous serez toujours Jeunes et Charmantes
en employant pour les
SOINS DE VOTRE CHEVELURE LE SHAMPOOING "SELMA"
à base de Quinine et de bois de Panama sans produits dangereux.
Qui Nettoie, Tonifie, Fortifie, Assouplit et Lustre admirablement.
LES 6 POCHETTES 1'BO Franco = EN VENTE PARTOUT. 0'30 LA POCHETTE.
Demandez la Notice B LABOR-SELMA 49, Av. Victor Hugo, PARIS.

**CHAUSSEZ-VOUS
CHEZ TOMMY**
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE TACHES DE ROUSSEUR
LES avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. fcc. Labor. DETCHEPARE, à Biarritz.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MARRAINE
le plus beau
Cadeau
à faire à votre FILLEUL
est l'appareil format 4 1/6 + 6.
LE TOURISTE
à plaques et à pellicules
avec châssis Film Pack... 28^f Touriste fermé
Touriste ouvert
Vest Pocket Kodak 55 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3 105 fr.
La maison se charge également des développements et
des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon Fcc de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS



PIERRES à BRIQUETS FERRO CERIUM
F. FLAMENT, 11, rue des Petites-Ecuries, Paris-X^e

Taille m/m	Contrôle	EN TUBES PRÉTS A LA VENTE				
		12	50	100	500	1000
3 1/2		1.40	6. »	11. »	50. »	95. »
4		1.60	6.50	12. »	55. »	105. »
5		2.10	8. »	15. »	70. »	135. »
6		2.60	10. »	19. »	90. »	175. »
7		3.10	12. »	23. »	110. »	215. »

Contre mandat-poste. Port en plus.

PHOTOS de guerre achetées ou placées avantageusement dans journaux illustrés. Tirages BEAUFRÈRE, 7, rue de Laborde, Paris (8^e)

Dis-moi
comment **IL**, ou **ELLE**, écrit
et je te dirai

qui **IL**, ou **ELLE**, est

J'étudie le caractère par la graphologie. M'adresser un spécimen de l'écriture, qui sera retourné, après examen, avec la consultation écrite. Ecrire à DALNY, 15, rue du Helder, Paris. — Joindre un mandat de Dix francs —

PETITE CORRESPONDANCE
3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vula surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

QUELLES gent. marr. voudr. corresp. avec deux jeunes marins, 21 ans, mécanic, aviat., pour adoucir solitude. Ecrire : F. Dolivet, 1^{er} G. P. Aéronaut., p. B.C.M., Paris.

DEUX s.-offic., 25 ans dem. marr. jeunes, affect. pouv. par leur corresp. ranimer leur gaîté de Parisiens. Binder et Dion, 2^e bataillon, 4^e infant., par B. C. M.

ITALO-Russe, volontaire aviat., depuis 2 ans volant sur le Carso, dem. gent. marr. p. le guérir du spleen. Lieut. Caselli, 4^e Squadriglia aeroplani, zona di guerra.

TROIS officiers de crapouillots dem. chacun une jeune, jolie et très affectueuse marraine. Ecr. prem. lettre : Officiers, 105^e batterie de 58, 6^e artillerie, par B. C. M.

BRIG. auto Parisien dem. jeune, gent. marr. du monde. Ecrire : Mybab, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE marraine pour un j. offic. qui s'ennuie au front. Ecrire : Yvor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE médecin, 25 ans, au front, bien seul, dem. marr. Ecrire : Durey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARIN ayant cafard dem. marr. pour correspondance. Ecr. : Maurice, à bord du Hussard, p. B. N., Marseille.

DEUX jeunes lieutenants pilotes, du front, demandent marraines jeunes et jolies, Parisiennes de préférence. Lieutenant Depierre, escadrille F. 14, par B. C. M., Paris.

JE serais désireux de corresp. avec jeune et jolie marr. Prem. lett. : Massel, 5, rue Nanterre, Rueil (Seine-et-Oise),

ALLO, petites marraines, quatre sergents mécanos, total 100 ans, noyés dans l'huile et le cambouis, vous demandent de les aider à sortir de ce péril.

Ecrire première lettre : Henri G. ou André F., parc aéro 115, p. B. C. M., Paris.

CRAPOUILLOT du front dem. marraine entre 18 et 40 ans. Ecrire : Lieutenant, 110^e batterie de 240, du 23^e artillerie, par B. C. M., Paris.

J.poil.dem.marr.Courtault M., 140^e inf., 4^e Clé, D.D., p.B.C.M.

JEUNE poil. 28 ans, demande marraine sérieuse. Ecrire : Amédée Bertrand, 51^e artillerie, 1^e batterie, p. B. C. M.

JEUNES sapeurs dem. corresp. avec marr. affectueuses. Ecrire : T. C., 2^e génie, 1^e 17/3, par B. C. M., Paris.

POUILU, 25 ans, dem. gentille marr. Photo si possible. Ecrire à : Sié M., C. H. R., 96^e infanterie, par B. C. M.

DEUX sous-officiers des pays envahis, crapouilloteurs, demandent gentilles marraines. Ecrire : Léon, Jean et Auguste, 131^e batterie, 32^e artillerie, par B. C. M.

PEUT-ON dire qu'un tank actuellement sur le front n'a pas encore de marraine ? Peut-on dire que l'officier qui le pilote n'en a pas non plus ? Parisiennes écrivez au lieutenant Nickname, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUTOMOBILISTE, 34 ans, célibataire, s'ennuyant sur le front, dem. corresp. avec marraine jolie, affectueuse, pour échanger ses pensées. Ecrire première lettre : Boulé, 8, rue de Marseille, Paris.

MARRAINES Paris, ou étrang., 2 sous-offic. h. du monde, 34 ans, un sport, un littéraire, dem. gent. marr. p. corresp. Ecr. : Orbisol, récept. aviat., 20, r. Cacheux, Billancourt.

DEUX aviateurs Orient demandent gentilles et aimables marraines. Ecrire :

- Adjudant pilote Scot, armée d'Orient.

JEUNE téléphoniste dem. marr. gent. et très gaie. Ecrire : Baily L., 105 R. A. L., par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes artilleurs demandent marraines gentilles, gaies. Ecrire : Parizot, 105^e A. L., par B. C. M., Paris.

JEUNES lieutenant et sergent-major, blessés au front français, demandent marraines jeunes, originales et sportives. Ecrire : Lieutenant Ducoté, sergent-major Houdoux, 4^e zouaves, par Taza, Maroc.

DEUX gentilles marraines pourraient rendre la gaité à deux poils esseulés. Ecrire :

- Victor et Robert, ambulance 10/14, par B. C. M., Paris.

ORPHELIN célibataire, 25 ans, demande marraine sérieuse et aimable, orpheline si possible. Ecrire : Sergent vaguemestre, 4^e zouaves, à Taza, Maroc.

OFFICIER supérieur, 45 ans, au front depuis trois ans, belle situation, mais se trouvant très isolé, demande correspondance avec femme du monde aim., sentim., élégante, libre, 32 à 36 ans. Ecrire première fois : Miran, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J.s.-off. E.P. aviateur, att. spleen, dem. marr. j., gent., sent. Ecrire : Luc Darco, m. des l., élève pilote, Ambérieu (Ain).

TROUVERONS-NOUS quatre marr. affectueuses, jeunes et jolies ? Ducos, E. M. du 38^e C.A., par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes poils demandent marraines affectueuses. Pierre et Paul, 107^e A. L., par B. C. M., Paris.

ALLO! Allo! Deux jeunes téléphonistes demandent correspondance avec gaies et gent. marr. Ecrire : L. Malric, F. Pierredon, 8^e génie, 3^e armée, 2^e section.

JEUNE toubib demande gentille marraine. Ecrire : Méd. auxil. Mouy, 10^e infant., 1^e batt., p. B. C. M., Paris.

GENTILLES marraines affectueuses venez chasser cafard jeunes sous-officiers mitrailleurs et élève aspirant. Ecrire : Daniel, 6^e M., 341^e infant., par B. C. M., Paris.

QUAND on est un jeune mitrailleur blond et grand, peut-on rêver d'une gentille marraine ? Si oui, écrire à : P. Cognet, chef de section, C. M. 2, 16^e inf., p. B. C. M.

JEUNE maréchal des logis, brun, très gai, demande marraine jolie et affectueuse. Ecrire :

- Plazenet, C. M. 2, 16^e infanterie, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT auto-canons voudrait blonde marraine artiste et sentimentale. Ecrire :

- Cercloux, poste privée, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT discret demande correspondance avec jeune marraine distinguée pour distraire sa solitude et chasser sa mélancolie. Ecrire :

- Sautanna, poste privée, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

AVIATION. Deux jeunes poils demandent marraines. Ecrire : Marcel et Robert, 10, cité Phalsbourg, Paris.

JEUNE officier art. dem. mar. jeune, jolie, sentim. Pr. lettre : Sous-lieut. Radulf, chez Iris, 22, r. St-Augustin.

FILLEUL s. marr. dem. marr. s. filleul, 35 m. de front, une pointe cafard. Ecr. : Lt. C. S. A., 45 D. I., par B. C. M.

JEUNE officier dem. corresp. av. gent. et jolie marr. Paris. Houpt A., 109^e régim., 8 D. D., p. B. C. M.

JEUNE offic. artill. dem. marr. jeune et gentille. Ecrire : René, 29^e artillerie, 151^e batterie, par B. C. M.

J. obser. dem. gent. marr. Narcy, 66 S. R.O T., p. B. C. M.

AUTOMOBILISTE front dem. marr. région Lyonnaise. Ecrire : Avy, T. M. 451, groupement 7, par B. C. M.

DEUX jeunes artill. dem. jeunes et gent. marr. Ecrire : Chabrun, 20^e artill., 1^{re} batterie, par B. C. M.

LES NUITS sont bien longues, envoyez-moi pour les abréger charmante corresp., gente marr. Sous-lieut. Dixit, 55^e infanterie, 1^{re} compagnie, par B. C. M.

AÉROSTIERS, cl. 18, demandent marraines. Ecrire : Courtois, Hôtel Deslandes, Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

JOLIE marraine écrivez vite à un jeune sapeur du génie, ayant cafard. A. Sins, 8^e génie, par B. C. M.

JEUNE aviateur dem. marr. gentille et aimable. Ecr. : Ernest Marnoguy, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant, très eul, au fr., dem. marraine. Ecr. : Lieutenant, 105^e R. A. L., par B. C. M.

TROIS méc. aviat., 24 a, dem. j. jo., aff. marr. p. corr. Ee. : Emile, Maurice et Duval, parc aviat. 104. G. B. 4, p. B. C. M.

DE toutes ces demandes, marraine, distinguez la mienne. Ecrire : Adjudant observateur Salvator, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AIDE-MAJOR au front, célibataire, dem. marraine. Ecrire : Alifan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AU SECOURS jolies marraines, cri de 4 off. ayant cafard. Ecrire : Liétout, 296^e infant., 17^e C^{te}, par B. C. M.

OFFICIER réformé, très grand, très brun, 28 ans, désire corresp. avec marraine affectueuse et d'intérêt. Première lettre : Jack Ark, 14, rue Faraday, Paris.

TROIS jeunes poilus en Orient dem. marr. affectueuses et dévouées. Ecrire : R. Fourthon, B. Vernet, E. Pichot, infanterie, D. I. 517, armée d'Orient.

JEUNE offic. fr. tank, dem. marr. affect. Discr. honneur. Ecr. : Amy 34, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-offic. aviateur du front demande marraine. Ecrire : Néhac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT célibataire, 38 ans, demande marraine distinguée et sérieuse. 30 à 40 ans. Ecrire : Lieutenant Harel, convois autos T. M. 212, par B. C. M., Paris.

OFFICIER aviateur blessé, privé d'affection, 28 ans, brun, trouvera-t-il marraine qui lui apportera réconfort moral dans une correspondance affectueuse. Ecrire : Chateauvieux, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX poilus sans marraines demand. marr. sans filleuls. Delangle et Perron, 32 S. P. A., par B. C. M., Paris.

75! Deux j. s.-offic. céléb. gais, dem. marr. j. gent., préf. Lyon, Toulouse. Ecr. Albert, René, 273^e art. 46 b. p. B. C. M.

ZOUAVE, 25 ans, dem. marr. Paris., pour chass. cafard. Ecr.: Marcel, 8^e zouaves, C. H. R., par B. C. M., Paris.

MARRAINE p. F. Jaoul, ambulance 6/17, arm. d'Orient. CAPOR. dem. mar. Lemenweber, 117^e, 3^e C^{te}, Dehibat, Tunisie.

MARÉCHAL des logis, 30 ans, s'ennuie seul, demande gent. marraine, Orléanaise de préfér., p. corresp. Ecr. prem. fois : Durbar, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

QUELLES sont les 3 gentilles marraines qui viendront réaliser le beau rêve que firent certains soirs 3 sergents pontonniers au cours de leurs durs travaux sur les rives enchanteresses de nos belles rivières. Photos si possible. Discrétion absolue. Ecrire à : Sury, Pellier, Beaunier, 7^e génie, C^{te} 23/1, p. B. C. M.

JEUNE officier très sérieux demande correspondance avec marraine femme du monde. Ecrire : Lieut. Boucher, groupe, 115 R. A. L., p. B. C. M.

S. O. S. Jeune marin menacé par caf. dem. gent. et affect. marr. Ecr. : Lartis, torpilleur 307, par B. C. N., Marseille.

TROIS jeunes artilleurs dem. corresp. av. gent. marr. Ecrire : Gauthé, 89 A. L., par B. C. M., Paris.

TROIS lieut. prêts à repartir au front dem. marraines. Ecrire : Kahn, 152^e infanterie, Hûmes (Haute-Marne).

JEUNE marin dem. corresp. av. jeune et gent. marraine. Ecrire : Mathieu, q.-m. mécanic. Henri IV, par B. C. N.

DEUX vieux routiers de l'air, total 50 ans, demand. marr. Ecrire : Berry et Domal, serg., parc aéro 2, par B. C. M.

SIX poilus de 20 à 30 ans, sur le front, demandent marraines gaies et gentilles pour correspondance. Ecrire : Géo, Pierre, Roger, André, Marcel, Lucien, Pecqueux, 4, rue Edouard-Fournier, Paris.

POILU, 25 ans, dem. marr. affect. et simple. Ecrire de suite : L. Bour, 84^e inf., 6^e C^{te},

JEUNE poilu demande gentille marraine pour correspondance et aussi contre-attaquer vigoureusement le spleen plus redoutable que tout.

Ecrire : Honoré Montbellet, 86^e artill. lourde, par B. C. M.

POILU, 30 a., dem. j. marr. g. Lasal, 94^e inf., 11^e C^{te}, B.C.M.

LE DERNIER aviateur sans marraine a juré que la dernière marraine sans aviateur était blonde, rêveuse et détestait Paris.

Est-ce vrai Madame ?
Sous-lieutenant Andréni, École d'Avord (Cher).

SERGENT jeune, 23 ans, demande gentille marraine. Ecrire : Doucet, 62^e infant., 5^e C^{te}, par B. C. M., Paris.

VIEUX poilu demande corresp. avec gentille marraine. Ecrire : Bouteiller, Q. G. 17, D. I., par B. C. M., Paris.

SOUS-officier pays envalis, sans relations et peu de ressources, demande marr. Paris, pour chass. cafard. Ecrire : René, C^{te} 4/12, 1^{re} génie, par B. C. M., Paris.

SOUS-offic. célibataire demande marraine jeune, gaie, affect., pour dissiper par sa correspond. sa mélancolie. Ecrire : Fulconis, 3^e art. colon., 73^e batter., par B. C. M.

TROIS jeu. poil. dem. marr. gent., aff., pour chass. cafard. Ecr. : Henri Toussaint, 124^e rég. d'inf., 10^e C^{te}, p. B. C. M.

KÉPIS ET IMPERMEABLES **DELION**
24, boul. des Capucines
DEMANDER LE CATALOGUE

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

BOIS de CHAUFFAGE stock limité. Livraison à domicile 1000 kil. minim. 180 fr. les 1.000 kil. bûches de 0m³8. Ecr. ou s'adress. les mercredis, samedis, 2 h. 1/2 à 5 h., serv. du bois de chauff. 3, rue Théodore-de-Banville, Paris.

RIDES, POCHES sous les YEUX
seront désormais complètement évitées ou supprimées après quelques applications de **ROMARIN ALGEL**
Flacon 5fr. Remb. 5.50, INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

MARRAINES, envoyez à vos filleuls pour les préserver de dangereuses piqûres, une **MOUSTIQUAIRE L. B.**

10 francs en blanc. 15 francs en couleur
Renseignements et commandes : 22, r. de l'Echiquier, Paris.

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

INNOVATION. Cent pour cent d'économies.
APPORTEZ vos tissus à l'Idéal, tailleur pour dames, 36, rue du Caire, Paris. Costume tailleur : 30 fr.; manteau : 20 fr.; jupe : 10 fr.; robe : 25 francs; doublures, fournitures comprises.

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard aux algues marines, etc. 5 fr. impôt compris
Ttes Ph. Envoy cont. mandat 5.25 E. BACHELARD, 8, r. Desnoettes, Paris.

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

GLYCOMIEL
Rose et Violette
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90, et 1.50 francs timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

MIROIR INCASSABLE EN ACIER
Réfléchissant les objets d'une façon parfaite.
LE PLUS PRATIQUE POUR MILITAIRES
Rond, concave et convexe, de 10 cent. de diamètre.
Envoyez avec son étui 3fr.50 (pour revendeurs). WEIL, 94, Rue LAFAYETTE - PARIS

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE • FERME HARMONIEUSE
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifiquement. (Communication à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 1^{er} Fév. 1917). Livré gratis et offert de la Notice du Dr JEAN, M^{me} en Méd. et Dr SE, M^{me} de la Leg. d'Hom. - INSTITUT de BIOCHIMIE, 12, R. Boule-Rouge, PARIS

Tous les médecins savent et proclament que

"L'UROMÉTINE"
LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.
En vente dans toutes les pharmacies.

WILLIAMS & C°
1 et 3, Rue Caumartin, PARIS
ÉQUIPEMENT MILITAIRE
ARTICLES de SPORTS
DEMANDEZ CATALOGUE (V) FRANCO

Rhume de cerveau
GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

MESDAMES
Les Véritables **CAPSULES**
des **D^r JORET & HOMOLLE**
Guérissent Retards, Douleurs,
Suppressions des Époques.
Le fl. 4'50 Fr. SéGUIN, 165, Rue S-Honoré, Paris.

AUTO-LECONS
Brevets civil et militaire 3 jours. 5 Auto Moto toutes forces
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs
Cours mécanique. Milliers références.
Maison Confiance de 1^{er} Ordre.
Forfait. Examen 10 fr. Livre pour être automob^{le} civil, milit^{le} offert gratuit.
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M^{me} GEORGE, 77, av Grande-Armée (à côté M^{me} Peugeot). Tél. 629.70.

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelq. minutes
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5'50 (mandat ou timbres). Envoy discr. P. POITEVIN, 2, Pl. du Th^{me} Français, Paris

CLINODONT
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES
EN VENTE PARTOUT
CONCESSIONNAIRE O. LEOBOLDTI, 83, R de MAUBEUGE, PARIS
ÉCHANTILLON Contre 0'50 en timbres poste

ECONOMISEZ & RESSEMELEZ
vous-même vos chaussures avec le nouveau Patin en
CAOUT-CUIR
Il dure plus longtemps et économise 50 %.
Le CAOUT-CUIR, 133, boulevard Sébastopol, 133, l'envoie franco contre mandat de 3 fr. 75 p. homme et 2 fr. 50 p. dame.
Indiquez la pointure en faisant la commande.

GROSSIR De 3 à 8 kilos par mois.
Gratis Méthode et Preuves.
Laboratoire MARIN
Enghien-les-Bains (S.O.)

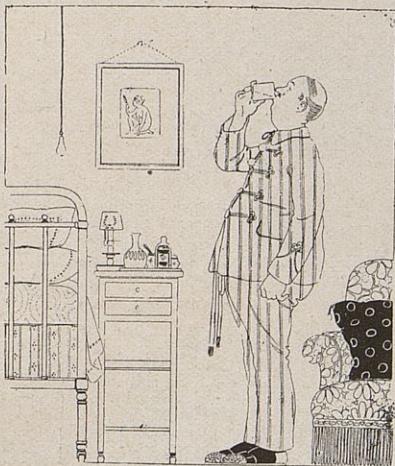
ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES
GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
Renseignements & Brochure gratuits
THEZEE à LAVAL (Mayenne)

URODONAL

10 heures du soir : c'est l'heure du rein

*Chaque soir,
il faut se laver
les reins com-
me on se lave
la bouche, sans
attendre la
carie dentaire.*

*Il ne faut pas
attendre avoir
des calculs la
goutte, la gra-
velle ou des
rhumatismes
pour prendre
l'Urodonal.*



A 10 heures du soir : un verre d'URODONAL

" L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus energique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre preventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et les jointures "

Dr P. SUARD
Ancien professeur agrégé aux Ecoles de Médecine
Navale, ancien médecin des hôpitaux

Etabl Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et ttes Phis. Le flacon 10 f. 20.

Pagéol

Énergique antiseptique urinaire



L'OPINION MEDICALE :

Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures ; quantités qui s'abaisseront des deux tiers dans les étais chroniques. Les résultats ne se font pas attendre ; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux.

D' HENRY LABONNE,
de la faculté de Paris, licencié ès-sciences,
médecin spécialiste à Marseille.

Laboratoires de l'Urodonal, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco 11 francs.

GLOBÉOL donne de la force

MAIGRIR

REMEDÉE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER**. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c bon de poste 8 fr. 30. **Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.**

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, 1^{er} étage. (10 à 7).

Mme Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1^{er} ord. 48, r. Chaussee-d'Antin (ent.)

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

LUCETTE DE ROMANO HYGIENE par dame diplômée. 42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fét. (10 à 7).

Mme JANE TOUS SOINS D'HYGIENE (Dim. fét.) 7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 10 à 7.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. Mme ROLANDE (10 à 7). 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MANUCURE SOINS D'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. et f.)

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLEES à louer. Mme VIOLETTE, 2^{ter}, r. Vital. T. Aut. 23.02.

MISS ARIANE (Dim.-fêtes.) SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (10 à 7)

MANUCURE 44, rue Saint-Lazare 3^e étage, fond cour. (Ts les jours et dim.).

MANUCURE Mme BERRY, 5, r. des Petits-Hôtels, 1^{er} ét., 9 à 7. T. l. j. Dim. fét. 10 à 7 h. (G. Est et Nord.)

Mme LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 sauf dim. fét. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.) Mme DELYS, 44, rue Labruyère. 4^e face.

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2^e sur entresol (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

MISS BERTHY SOINS D'HYG., 4, f. St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55. MARIAGES. Hautes relations. 18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauch.

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES Maison de premier ordre recommandée.

Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Hygiène et Beauté près Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Maillot (place Gaillon).

Mme HADY MANUCURE, SOINS d'Hyg. 10 à 7. 6, r. de la Pépinière, 4^e dr. (Dim. fét.)

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTE 63, r. de Chabrol, 1^{er} esc., 2^e g. (2 à 7).

Mme SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes.) 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures) 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

Mme DEBRIVE SOINS D'HYGIENE 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. (10 à 7). Dim. fét.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. gauch. (Dim. fét.)

Mme JANOT TOUS SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h. 65, r. Provence, 1^{er} a. g. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

MISS GINNETT MANU. HYGIENE de premier ordre. 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fét.

MEDICAL MASSAGE SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

MADAME TEYREM (1 à 7 heures) TOUS SOINS. 56, boul. Clichy, esc. fd cour, r.-de-ch. g.

Mme MORICET Soins esthétiq. Prod. de beauté 2 à 7. 44, r. Taitbout, esc. dr., 2^e ét. (Opéra).

Mme PILOT MARIAGES. 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

Floréïne

CRÈME DE BEAUTÉ

Rend la Peau Douce, Fraîche, Parfumée

MARIAGES

MAISON SÉRIEUSE

Relations les mieux triées, les plus étendues.

Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4^e ét.

BAINS

MASSEOTHÉRAPIE

(des 9 h. matin). MANUCURE. Tous soins d'hygiène.

Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. Mme LIANE (10 à 7). 28, r. St-Lazare, 3^e dr. (Anc. passage de l'Opéra).

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol).

SOINS D'HYGIENE. Madame D'HERLYS, 23, rue de Liège.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

HYGIENE Tous soins. Mme MESANGE (Dim. fét.) 38, r. La Rochefoucault, 2^e face (1 à 8).

HYGIENE TOUS SOINS. Mme BERTHA (2 à 7 h.) 22, rue Henri-Monnier, 1^{er}. (Dim. et fét.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

AMERICAN MANUC. MASSOTHERAPIE. Miss MOHAWK, 2nd floor only. 27, r. Cambon, 2^e ETAGE (11 à 7).

MANUCURE PEDICURE. Mme DILSONN, 27, rue de Moscou, 2^e s. entresol, face.

BAINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7). 70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fét.

Institut de Beauté Miss CLAIRE 6, rue Vintimille, 2^e à droite.

Miss N'NYNY Tous soins d'HYGIENE (10 à 7). 67, rue du Château-d'Eau, 2^e étage.

AGREEABLES SOIRES DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française,

65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).

Farcos, Physique, Amusements, Propos Gais,

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monologs de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

ENTRE CHIEN ET LOUP



La nuit approche, le jour meurt
Et Lise, d'amour éperdue,
Ne peut détacher sa vue
De la lettre tant de fois lue :
Elle la relit dans son cœur !